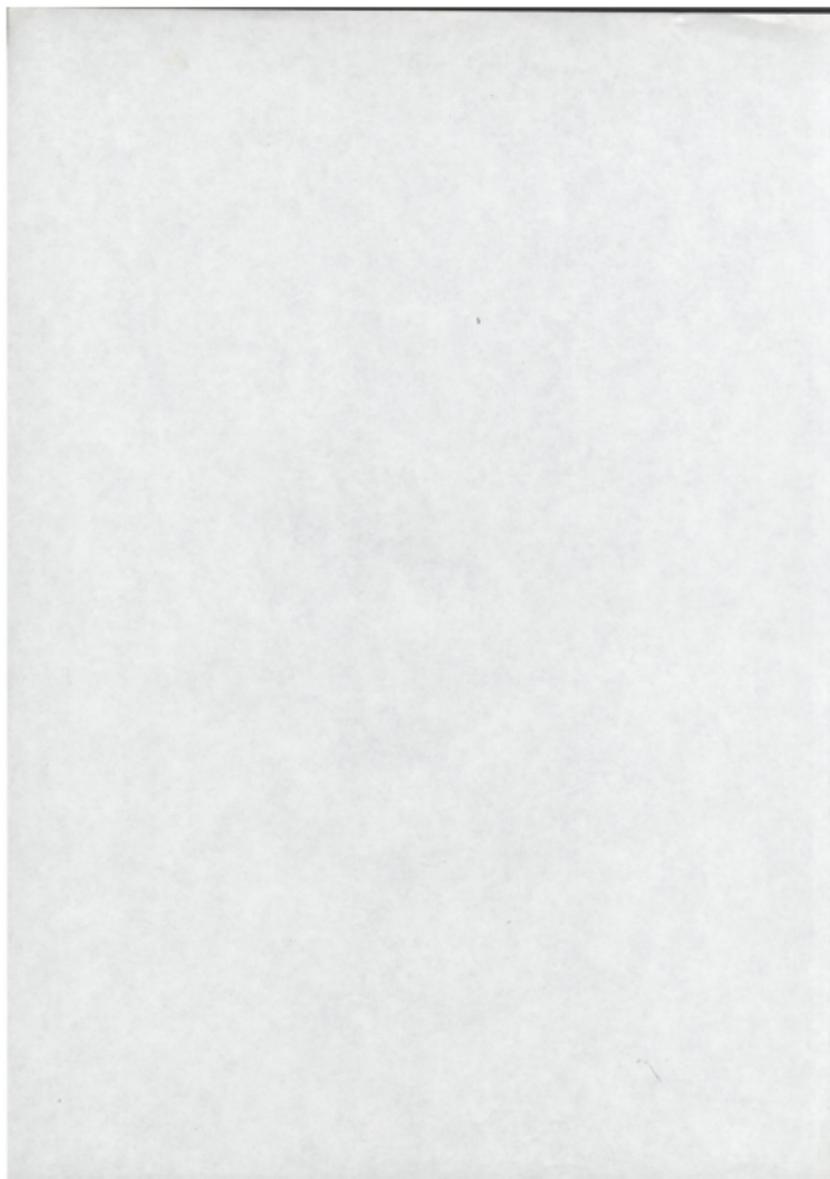


" Z É R O "

(extraits)

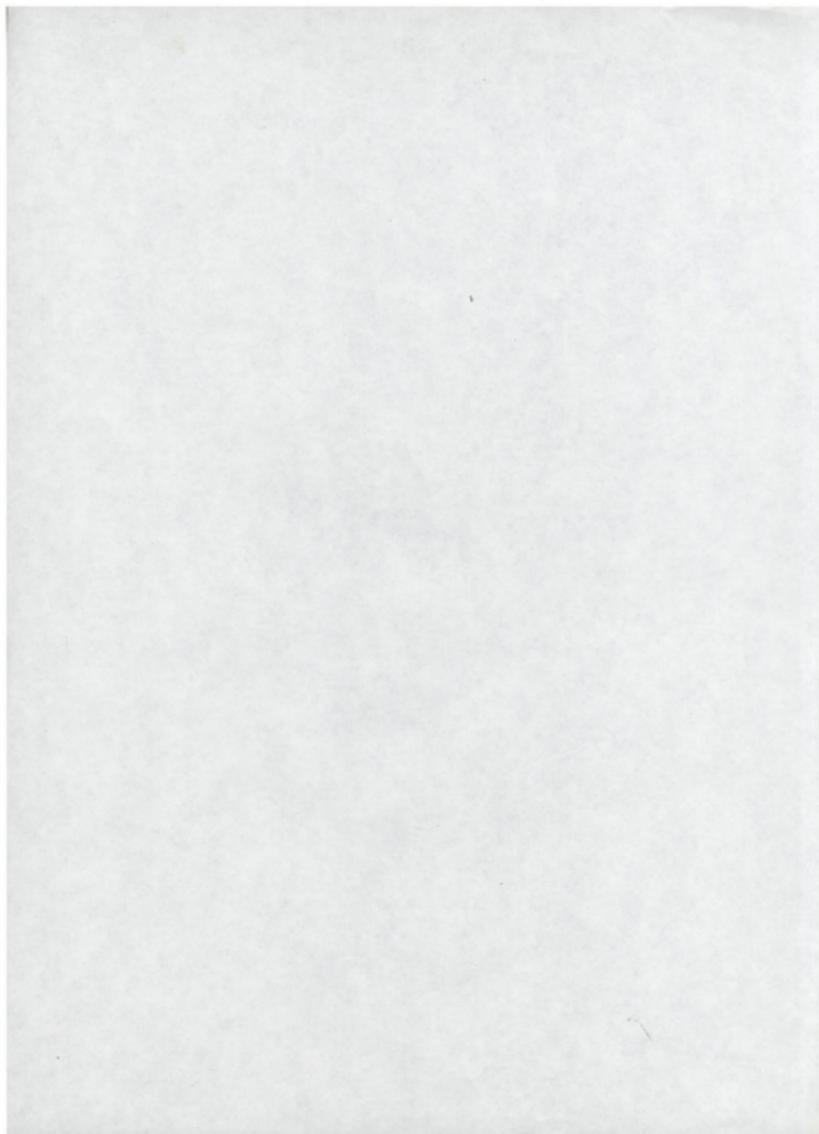
Ego
à IKÈNE DROIT



I

Un matin de janvier, comme
tous les matins d'hiver de la banlieue
nord, Pantin, futur paradis-perdu,
dans son décor de misère revêtu "d'un
morceau de voile de brume et de rosée".

Innobile dans
la neige, ici elle ne fait rien.
Pas parce qu'elle "ne fait pas" son
travail, mais parce que son travail
c o n s i s t e à ne rien faire. Hô-
tesse d'accueil dans un endroit où il
ne vient jamais personne, hôtesse de
"vente" automobile dans une ville de
clochards. Assise complètement seule tou-
te la journée dans ce magasin à contem-
pler l'immobilité, renforcée par la pré-



2

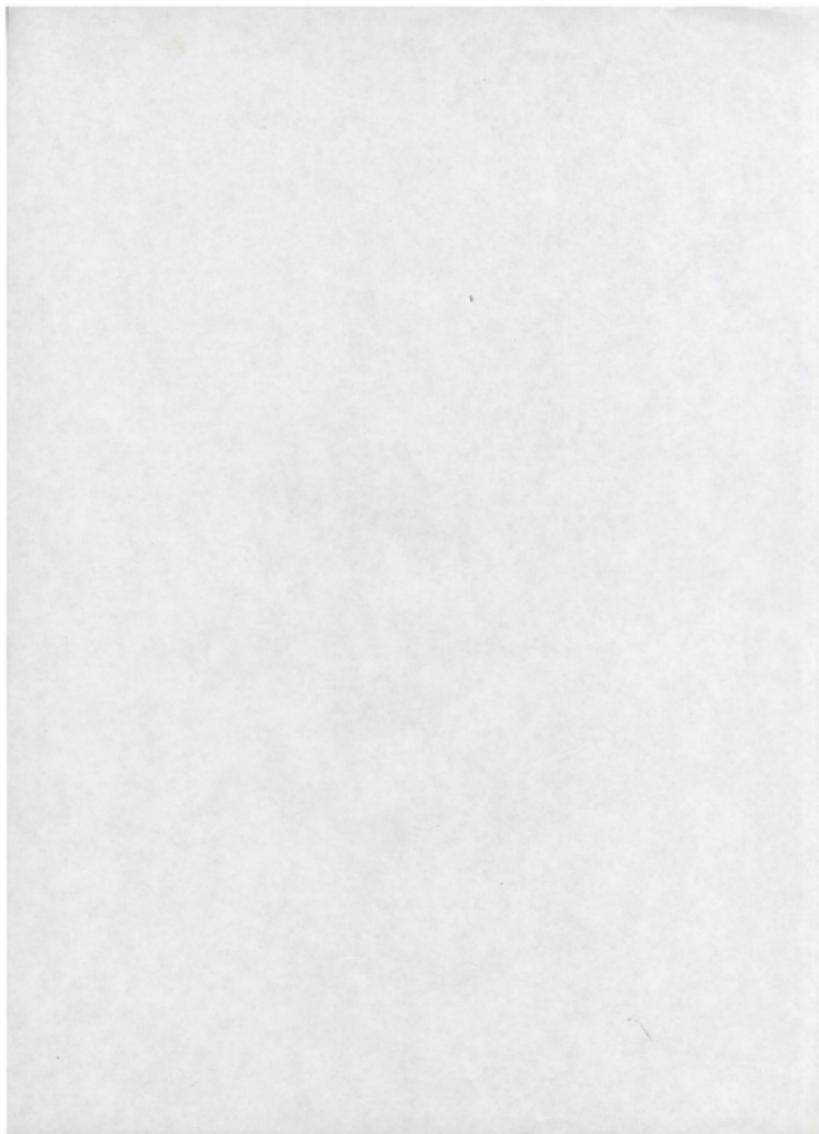
sence dans la boutique de ces véhicules
arrêtés.

Tout est si merveilleusement dénué d'im-
portance.

Et pour comble de confort, un employeur
indifférent:

Pas
une parcelle de sympathie, a u c u n e
animosité non plus: le vertige du vide.

Et lui le ressent-il, c e " g o u f f r e
d e R i e n q u i l e s " u n i t "
à t o u t j a m a i s d a n s u n e s i d é -



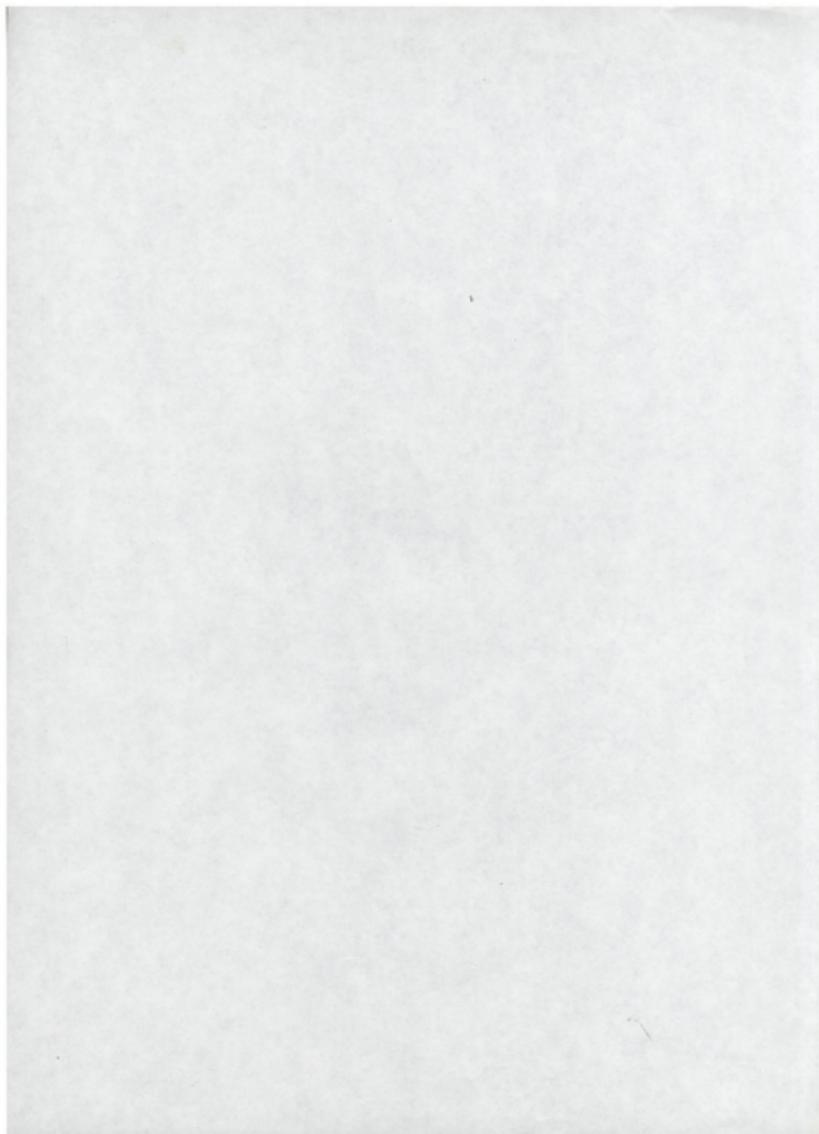
3

rante absence de lien?

Elle sursaute. Il lui parle! "Oui Monsieur, le formulaire d'embauche pour la Sécurité Sociale? Certainement, je finis de vous le remplir à l'instant"...

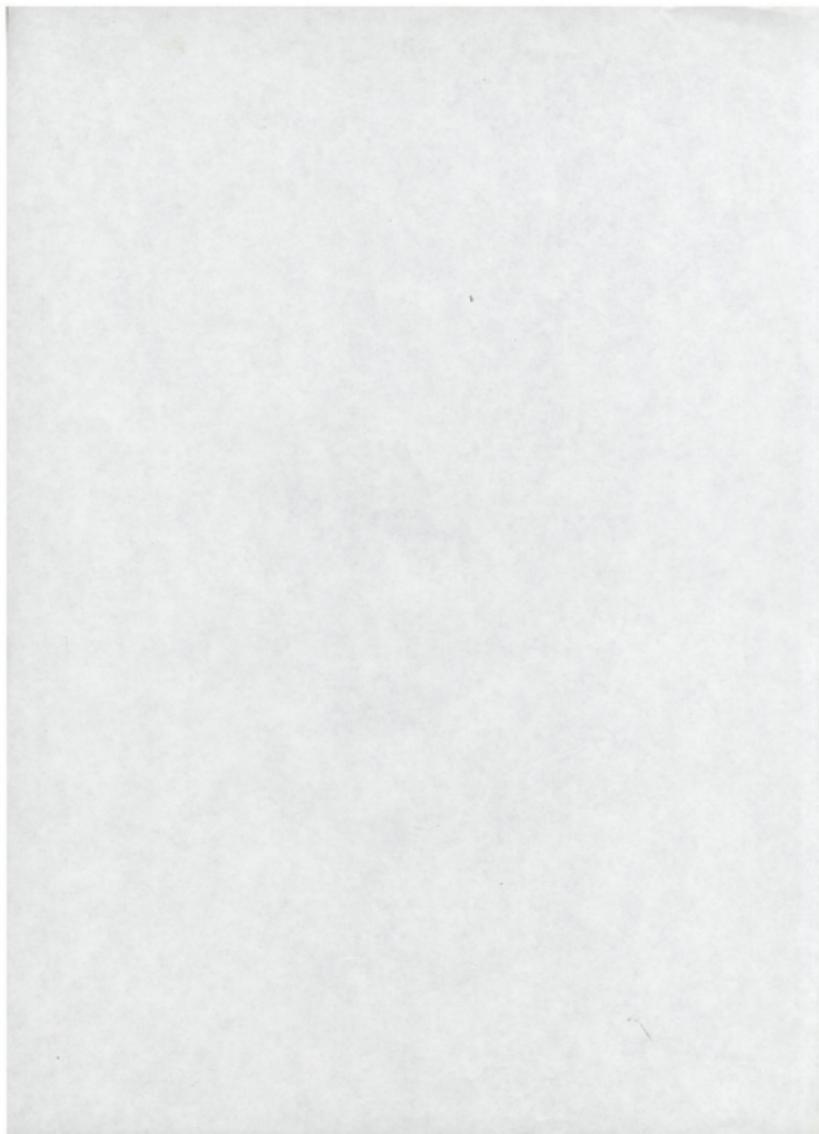
La dernière ligne de l'imprimé est on effet restée vide, une case à cocher en bas de page leur fait un clin d'oeil triomphal: "L i e n d e p a r e n t é a v e c l' e m p l o y e u r ?": alors elle prend sa plus belle plume, un vieux bic publicitaire qui traîne là dans un tiroir déglingué, et inscrit voluptueusement: "NEANT". Puis ils contresignent tour à tour le formulaire, en se repassant le stylo avec maintes courtoisies françaises, jurant sur l'honneur qu'ils sont unis par les liens du néant, leur seule parenté.

* * *



14

Ici la "vie" s' a r r ê t e .Pouvoir
 goûter dans ce décor de faubourgs un
 l u x e sans précédent,celui d'avoir
 enfin "trop" de temps! Car le nirvâna
 silencieux vous tourne la tête et brouil-
 le les cartes du temps: qui est donc cet-
 te femme assise en face d'elle? Il y a
 très peu de clients mais elle les oublie
 instantanément,tant ils sont eux aussi
 frappés de vide-affectif dans ce doux
 désert français. Comment s'appelle-t-elle
 déjà,cette femme enceinte qui attend tou-
 jours la livraison de sa Ford... Tiens,
 elle est à nouveau enceinte; non,ce n'est
 pas possible,ça doit être encore le même
 bébé; c'est donc si long à naître un bébé?
 Le Temps écoulé depuis sa précédente visi-
 te semble pourtant correspondre à la re-



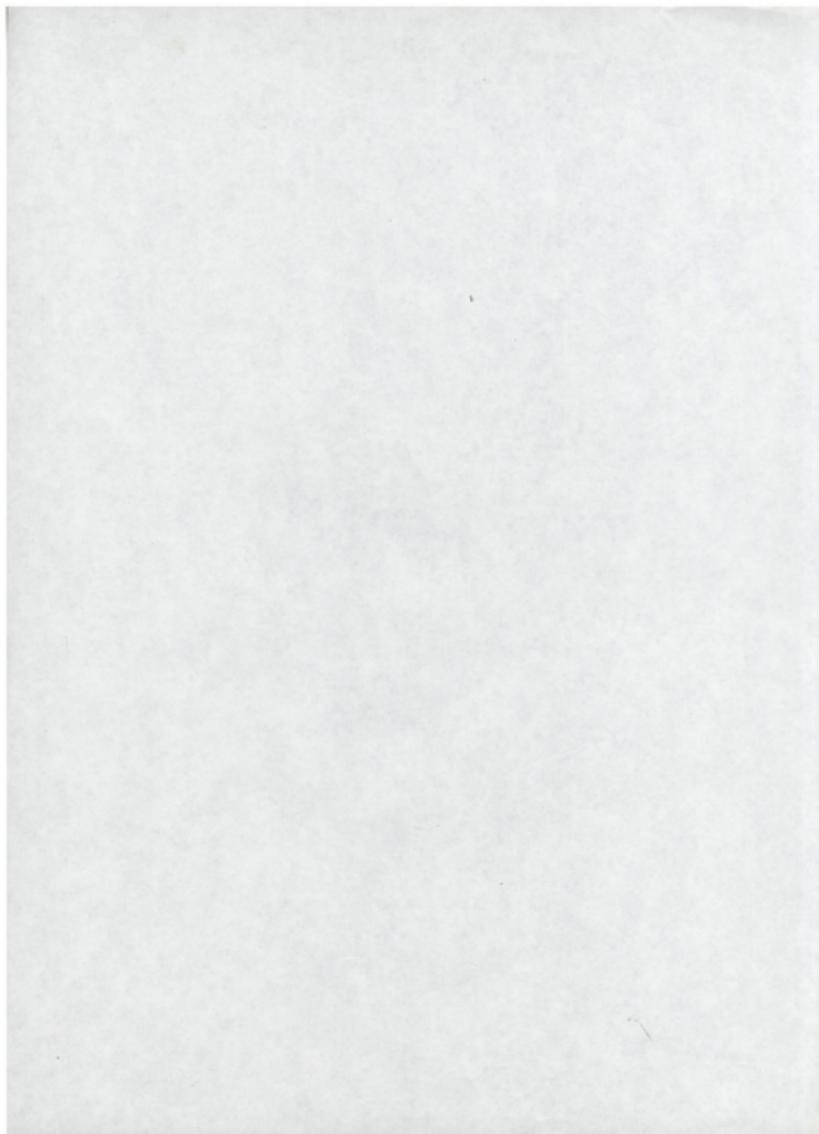
5

production de plusieurs générations...

"_Je m'occupe de vous Madame; nous nous renseignons auprès du concessionnaire central; la livraison ne saurait tarder, à quelle date exactement étiez-vous venue la toute première fois, pour passer la commande?"

"_Eh bien, ça remonte quand même à huit jours ouvrables", dit la dame d'un air pincé.

* * *



6

"dans un monde qui ne comprend rien à l'amour"(*)

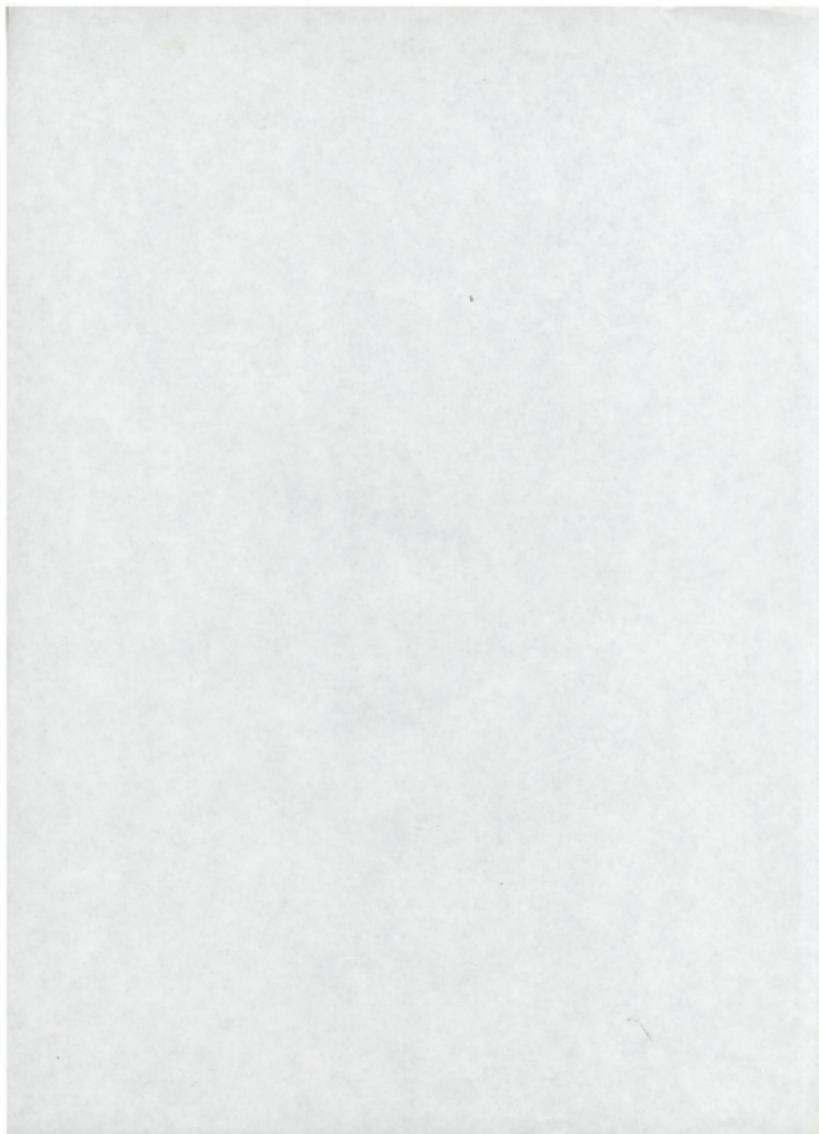
Réunion des vendeurs automobiles. Toute l'horreur sanguinaire du marketing est là. VENDRE, avec acharnement, obstination, agressivité.

La Maison Ford convoque ses vendeurs à date fixe, non pas dans une paisible ambiance de "fête annuelle", mais dans une atmosphère de tension hostile. "Pour les... motiver"!

Le PDG de Ford-France aboie au micro.

"Je ne saurais tolérer cette année une augmentation des commandes inférieure à huit pour cent". Les vendeurs écoutent comme des enfants à l'école, comme des soldats au régiment; curieusement il ne se fait pas lyncher, il ne se fait même pas huer. "Nous avons beaucoup trop de diesel, je compte sur vous pour écouler rapidement ce vieux stock". Il brandit le spectre

(*) G. Moustaki.

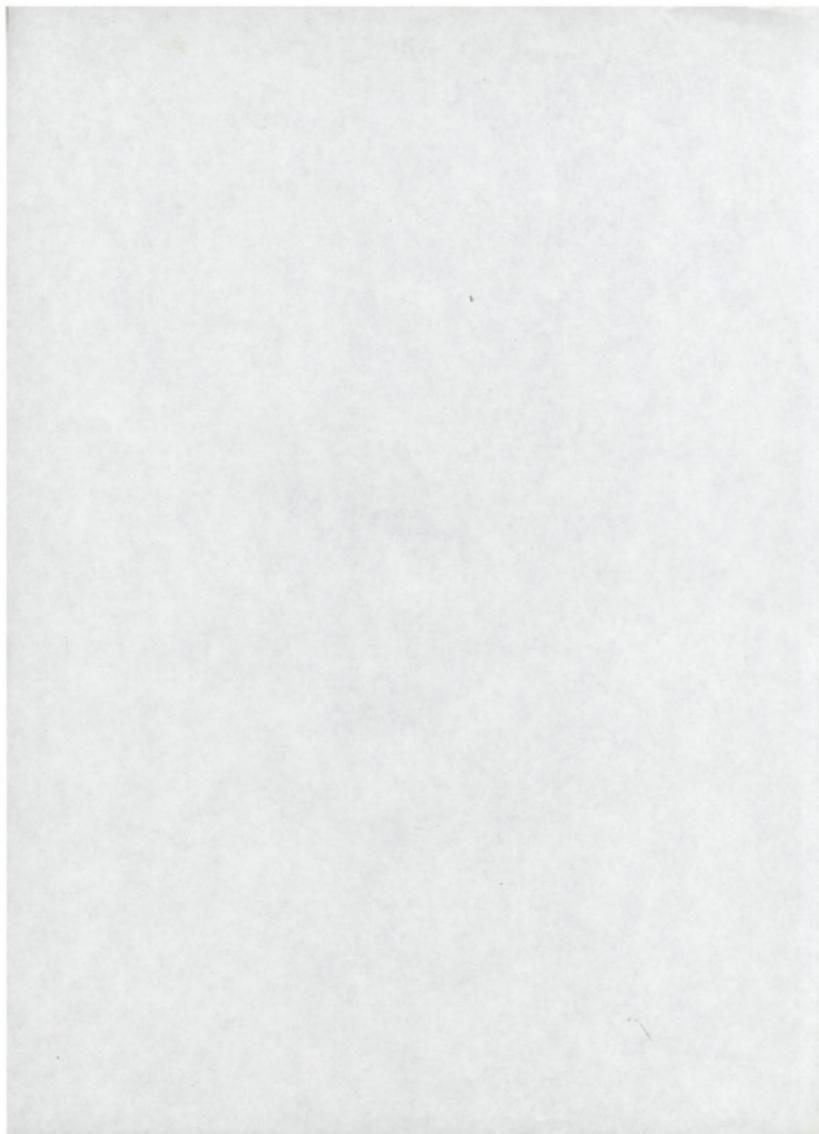


7

menaçant des progrès faits par Citroën
Opel et Renault: cette fois les traits
des vendeurs se crispent; ces mots-là
sont pires que des injures! Les noms des
concurrents provoquent chez eux des con-
tractions musculaires visibles. Du coup,
l'auditoire se réveille, avale de travers
son gâteau framboise et applaudit.

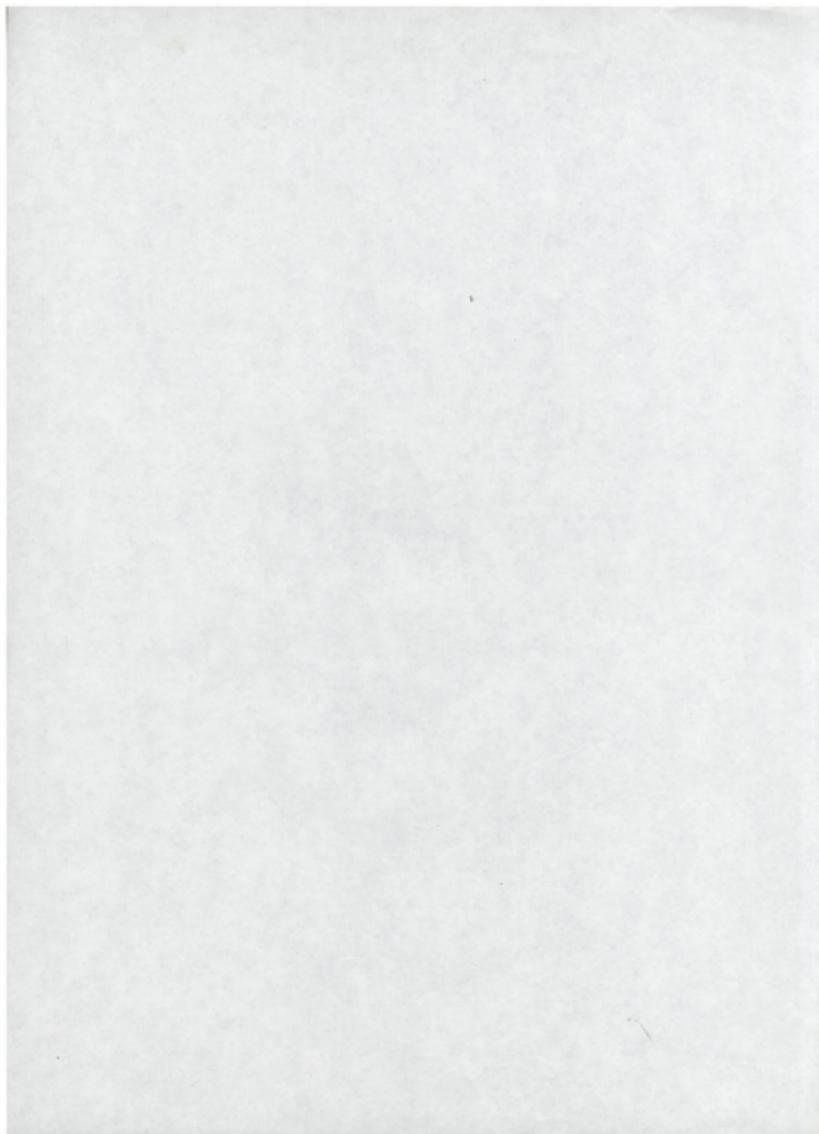
Elle garde les mains immobiles sur
la table et le sourire indélébile aux
lèvres.

Il y a quelques an-
nées à peine, ces gens-là l'auraient ren-
due malade de tristesse. Mais non, aujourd'
hui elle les trouve terriblement distray-
ants.



15 h 58. Le patron sort du garage.

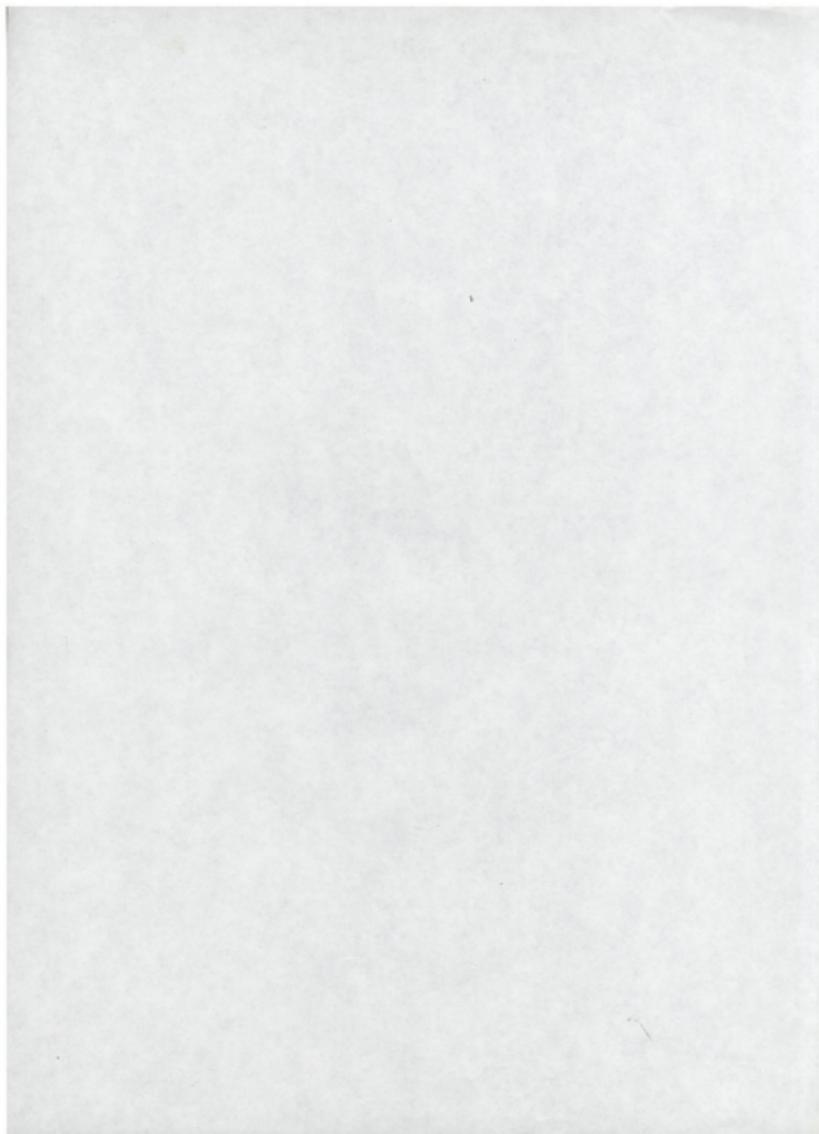
"Chef d'entreprise" content d'être en-
fin "arrivé"; "personne sur le dos, au
contraire c'est moi qui suis sur le dos
des autres, je vais où je veux quand je
veux, sans donner d'explications à person-
ne"; fier de cette souveraineté il sort
tous les jours à 15 h 58 sans donner d'ex-
plications et va au même tabac du coin boi-
re le même café-glauque, puis il rentre au
bureau à 16 h 13, tous les jours, sans avoir
de comptes à rendre à personne. Personne
d'ailleurs n'aurait songé à lui "demander
des comptes"; tous les ouvriers savent qu'il
est au Balto, au coin de la rue, ils pourraient



9

presque le voir s'ils prenaient la peine de se tordre le cou par la porte de l'atelier, mais ça non alors, ils l'ont assez vu; ils ont posé leurs outils, allumé radio et cigarettes, ils recommencent à se raconter les mêmes histoires qu'hier, filles ou voitures, mais toujours et seulement un rêve de tristes performances. Ils voudraient bien en finir au plus vite avec la peinture de cette foutue vagnole du client espagnol; mais de quoi aurait-on l'air, bosser quand le patron a le dos tourné, les autres en face vont nous charrier. Et puis le vieux il le mérite bien ce con, qui croit dur comme fer qu'on est en train de lui peindre sa caisse!

A la même seconde l'employeur au comptoir dit à la tenancière du café (pâle, laiteuse et replète comme il se doit) "bon, moi faut que j'y aille, parce que j'ai mes gars à



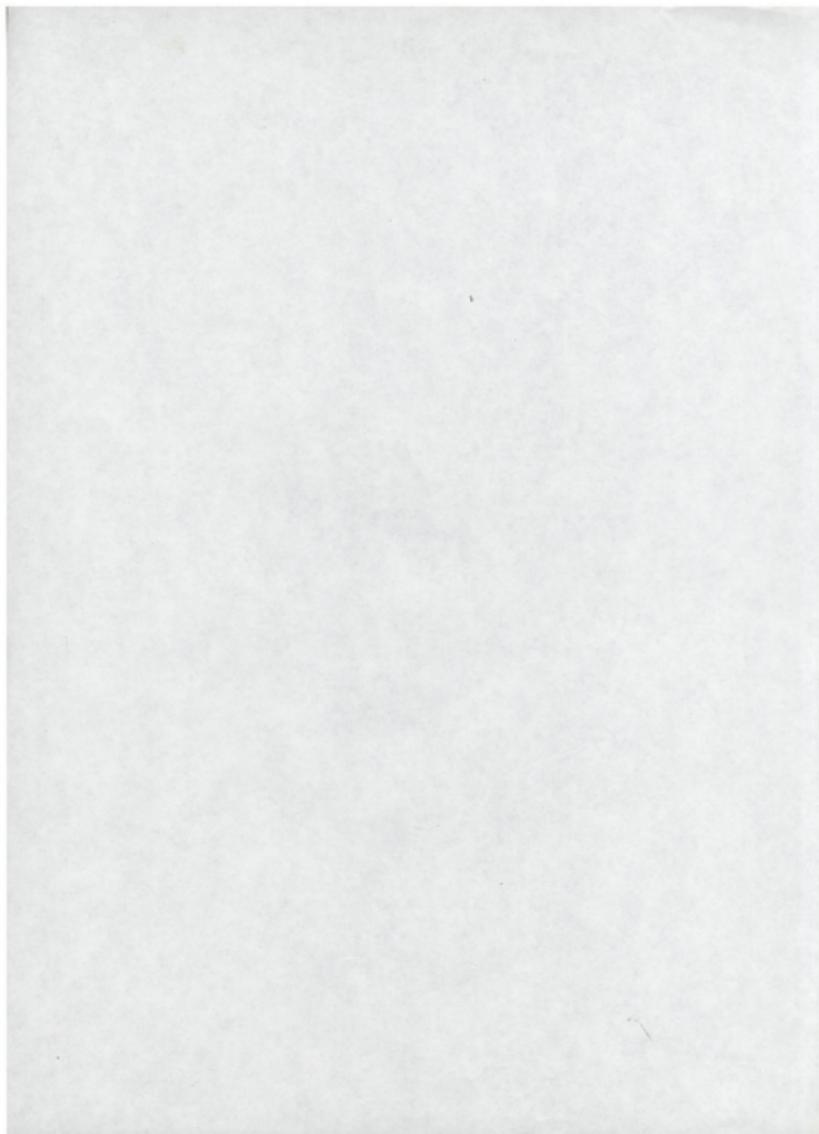
10

l'atelier i font rien" et il s'en va dans la Crisaille, jetant un coup d'oeil rapide, furtif sans raison: il est 16 h 12 à sa montre de Prisunic.

* * *

"La vie entre minables est formidable..."(*) Cet homme qui perd parfois des ventes parce qu'il hésite à dépenser un timbre à 2 francs 20 pour poster le bon de commande, soupçonne-t-il seulement l'existence de la vie humaine au-delà des frontières du périphérique Nord? Peut-il "exister", même matériellement, ailleurs?

(*)(Reggiani.)



II

"_Bon, coupez les moteurs, écoutez-moi.

Je vous préviens, nous ne sommes pas responsables de vos deux-roues. Mettez l'antivol à chaque livraison, ou ne venez pas vous plaindre après..."

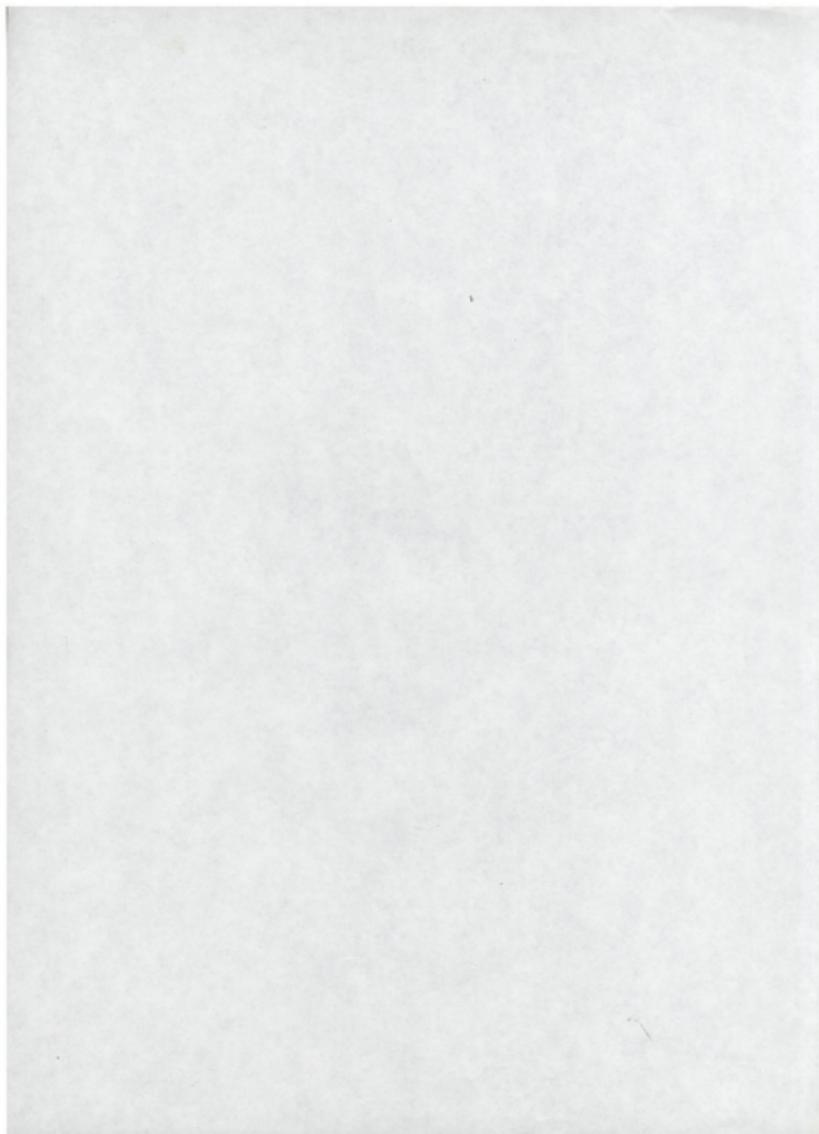
Place du Trocadéro, cinq heures du matin.

Réunion de "formation" des porteurs de journaux.

"_Vous démarrez dans cinq minutes.

Ceux d'entre vous qui sont étudiants seront prioritaires pour la tournée de nuit.

Les loubards, qui n'ont rien à faire, prendront les autres tranches horaires". (Des mecs-tatoués à boucle d'oreille écoutent sans broncher, l'air pas réveillé). "En

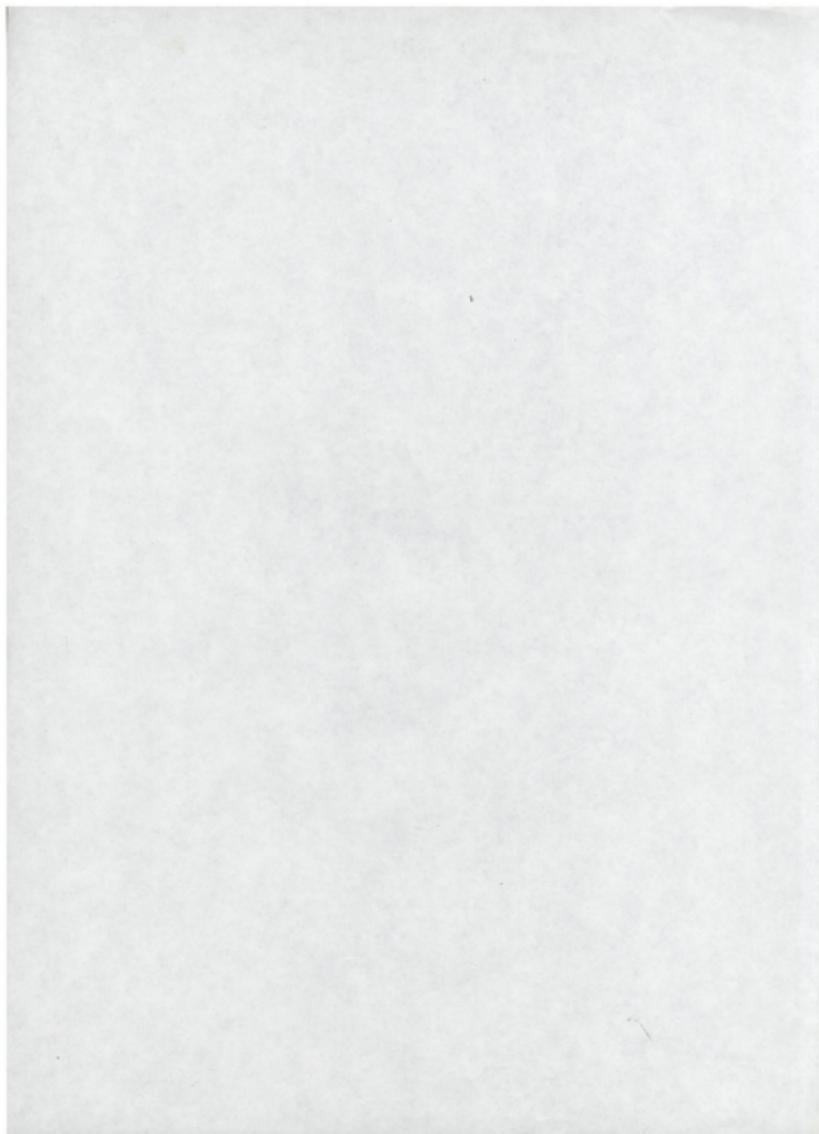


12

tous/cas on ne vous demande qu'une chose, si jamais vous rencontrez par hasard les abonnés au moment où vous laissez les journaux dans leur boîte, n' i n s u l t e z p a s l e s r o m b i è r e s. Surtout les contesses qui veulent leur Figaro dans un sac plastique.Voilà,vous pouvez démarrer. Non,attendez: on m'a dit qu'il y a une fille parmi vous; qu'on l'aide à charger le sac sur son scooter, où est-elle?"

Démasquée! Elle soulève la visière noire du casque qui lui a permis de traverser tout Paris seule à quatre heures du matin sans dommages_ En se faisant seulement racoler par les prostituées du Boulevard Ney, prouve que le déguisement est fiable; passer sans leur répondre,impuissant(e),"elle" ne peut rien faire pour elles.Rien qu'une Prière-muette au coeur.

* * *



III

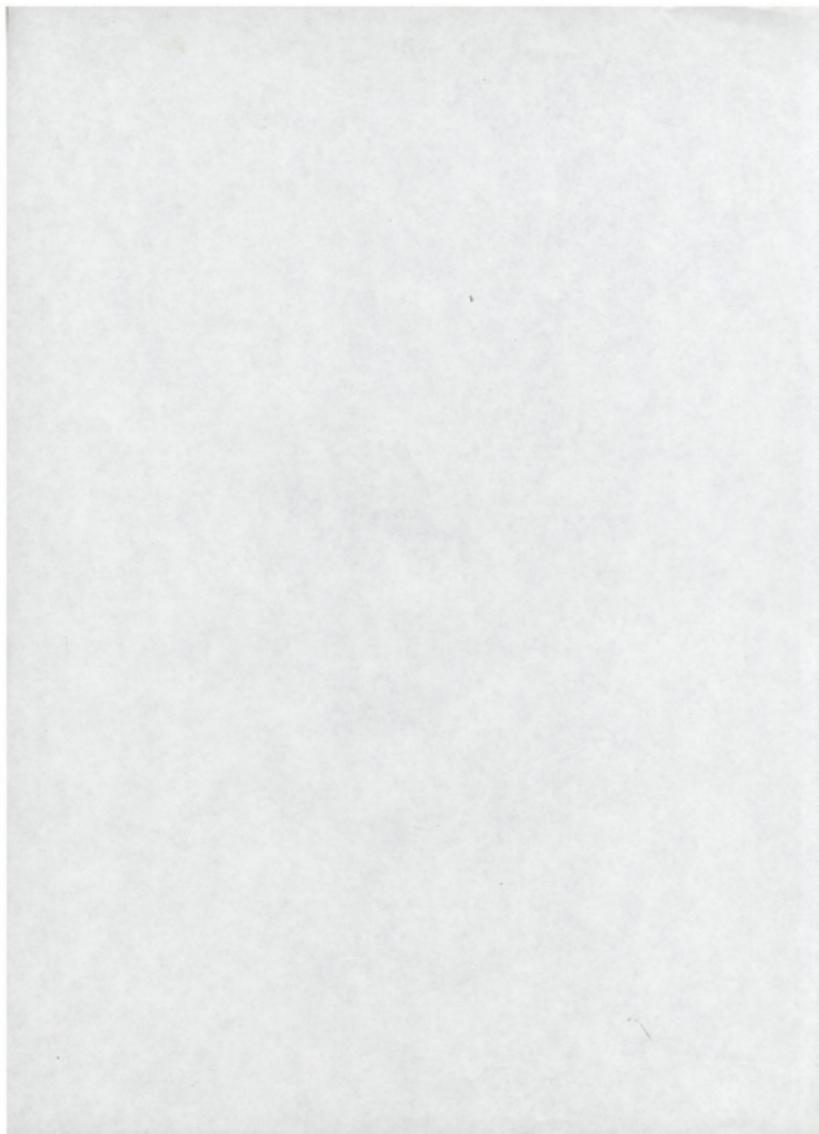
13

"ALLO PIZZA BONSOIR..."

"j'aurais pu être un héros
ou un traîne-bistrot
un banquier ou un fou
il s'en est fallu de quoi
que je sois toi"

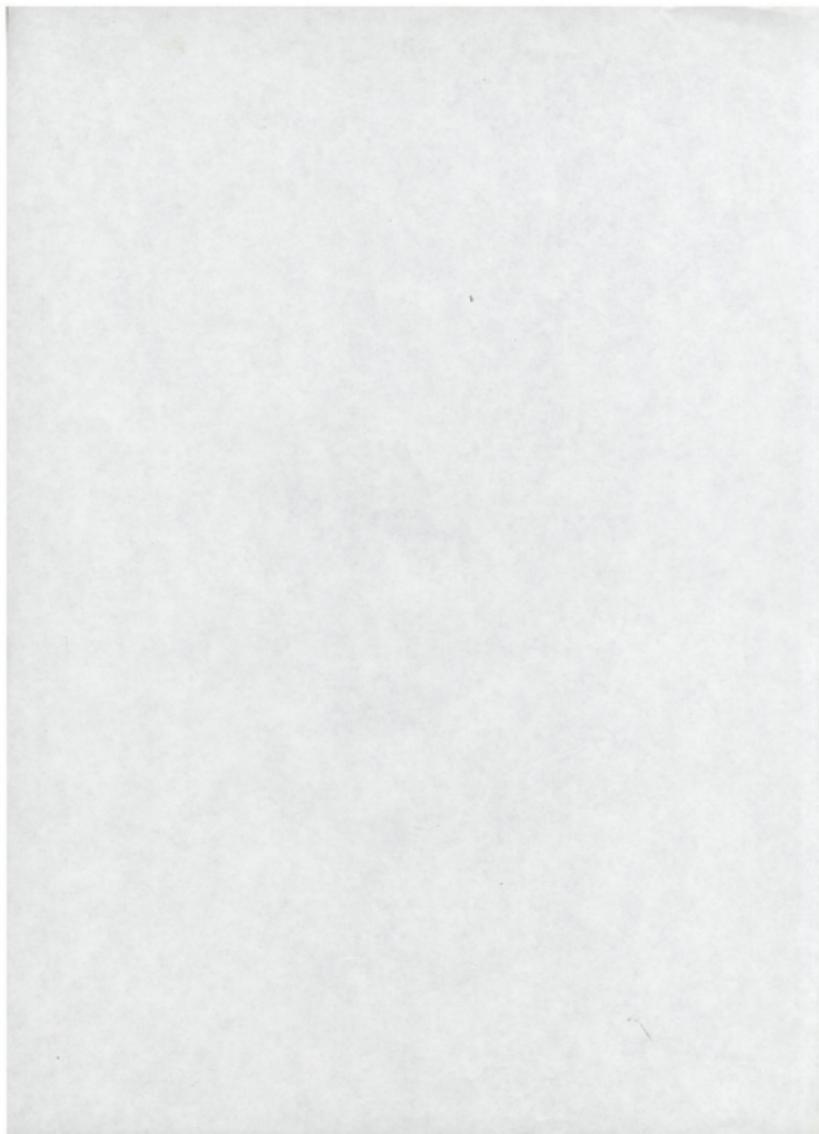
(Reggiani)

Minuit rue de la Grange-aux-Belles.
Un frisson l'enlace sans tendresse. Non,
rien à craindre des moins quinze degrés
annoncés aujourd'hui; un équipement di-
gne des explorateurs du pôle Nord a fait
de l'hiver-spectaculaire un simple paysa-
ge de film projeté sur l'écran-visière du
casque. Non ce n'est " qu' " un frisson de
Peur. Les doigts engourdis par trois paires
de gants, l'antivol un peu rouillé, les piz-



zas brûlantes: un faux mouvement, une défaillance-oubli, elle a enlevé ses gants quelques secondes. Trop tard, aussitôt une mine patibulaire la guette au coin de la rue: une lueur de vernis à ongles l'a trahie, et celle qui brille dans les yeux de l'inconnu lui dit qu'il faut prendre la fuite VITE. Le scooter démarre aussi vite que son coeur.

Sauvée. Dans sa fuite elle n'a laissé que le ticket de caisse dans le ruisseau. "Je n'ai pas votre facture, vous voulez bien téléphoner au magasin pour en connaître le montant?" dit-elle au client d'un air aussi neutre et administratif que possible. "Mais certainement, c'est tout simple;" le temps de se remettre à peine, elle l'entend déjà dire au téléphone: "Je vous dois combien? J'ai ici votre



15

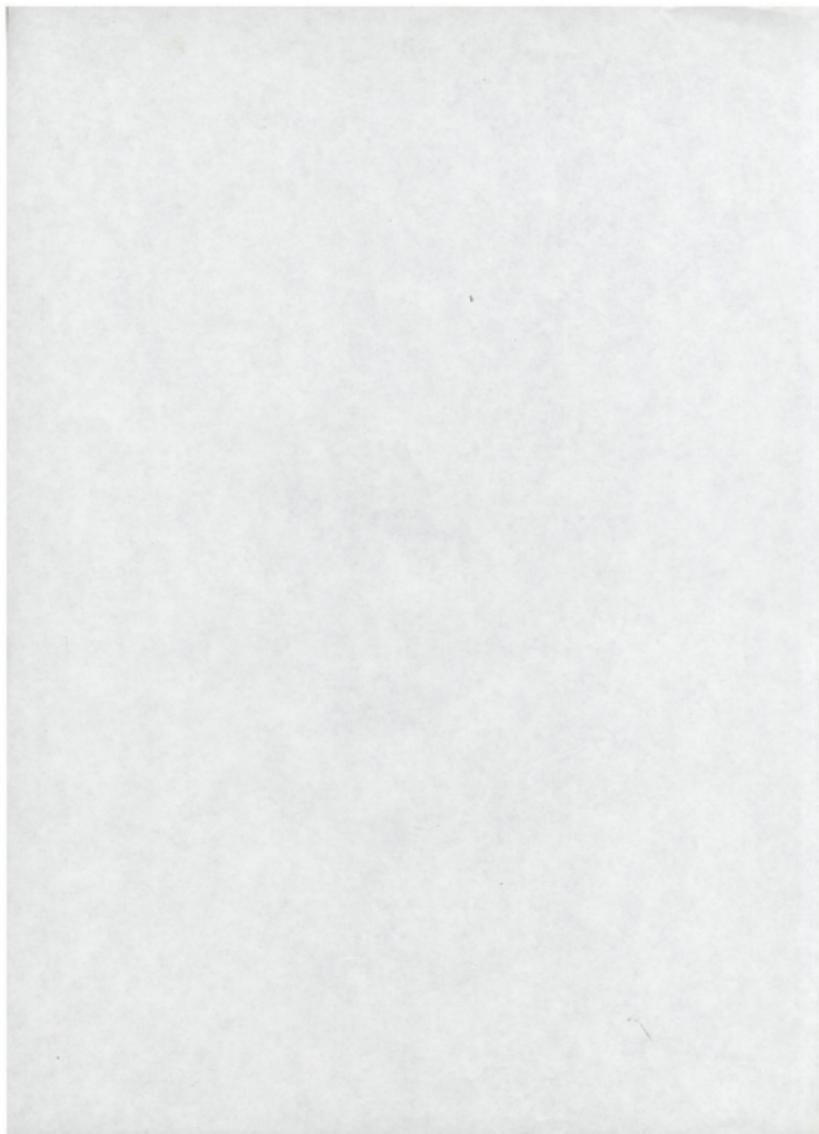
livreur..." Et les mots "votre" et "livreur" la remplissent d'une si douce fascination qu'elle retrouve aussitôt le sourire.



Etre tout - le - monde au point de ne réaliser à fond matériellement qu'un cinq milliardième de ce que l'on est, "à titre d'exemple", un peu comme on présente pour des raisons strictement techniques un seul échantillon d'une collection infinie...

("Myrtia sans toi je ne peux pas être seul, entièrement seul, sans toi c'est impossible" - H)

(*) H. Theodorakis.

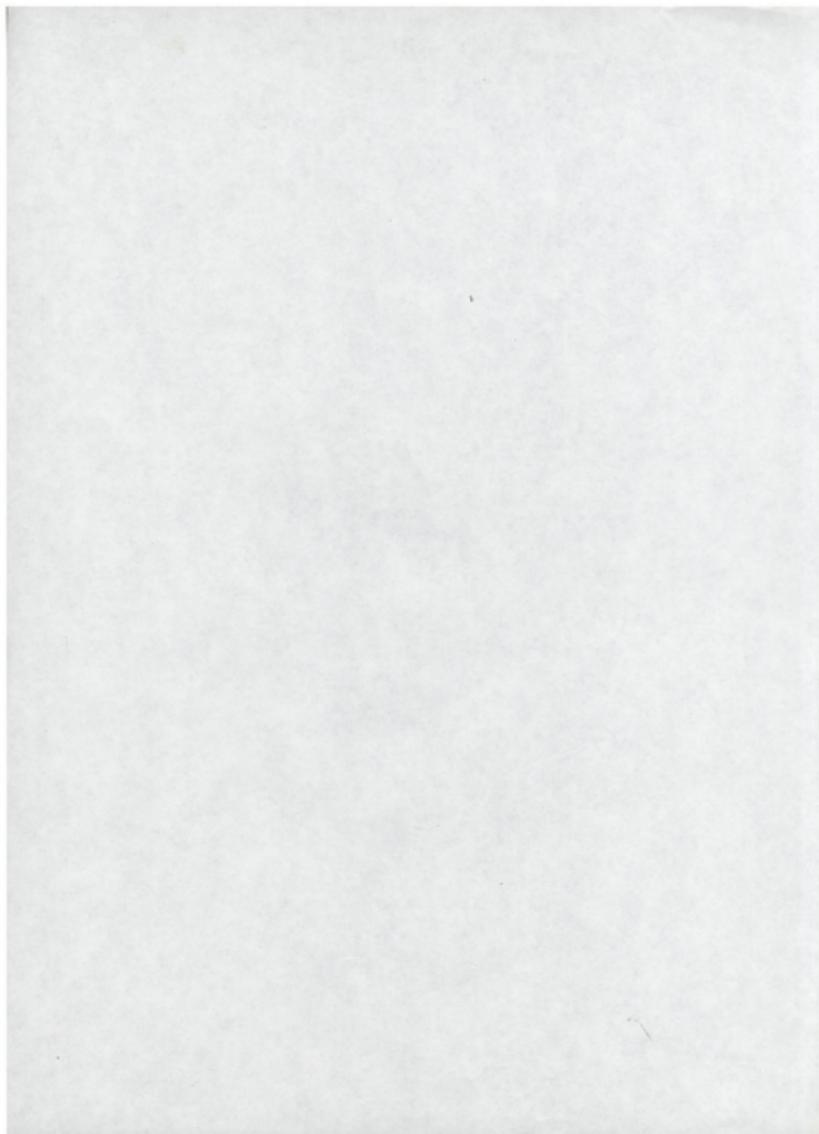


IV

"la force est impuissante
devant les mains nues
de ceux qui savent rire
encore et de plus belle" (*)

"Nos télé-enquêteurs, triés sur le volet, sont tous extrêmement performants. Nous les contrôlons sur table d'écoute..." Les directeurs départementaux des services de télécommunications écoutent le superviseur avec sérieux et admiration. Elle ne voit en eux que des ex-poupons qui n'ont pas fini de jouer: d'ailleurs ce n'est pas loin de la vérité..." Triés sur le volet"? Ça signifie que pour être admis à travailler sous contrat au-delà d'une "période d'essai" de quatre jours, il faut remplir huit questionnaires à l'heure au minimum; comme il est matériellement impossible d'en compléter à

(*) G. Houshree.

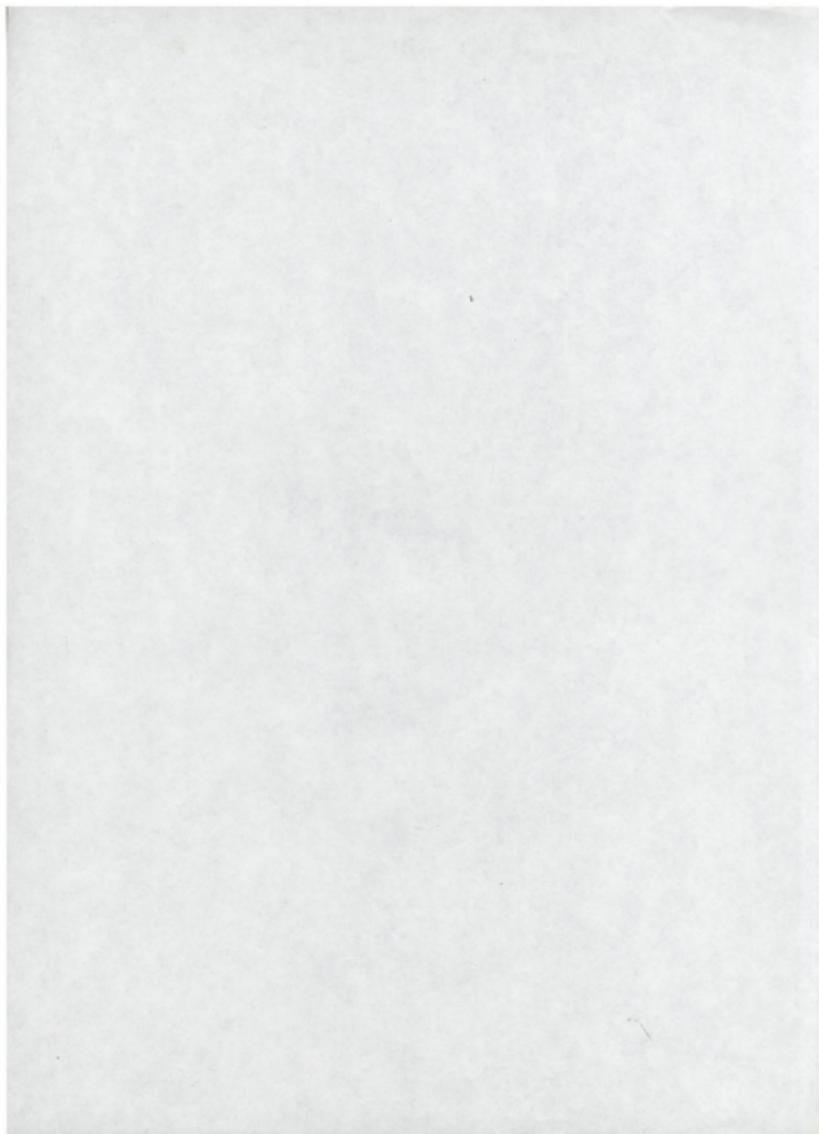


17

toute vitesse plus de quatre à cinq à l'heure, on ne pose que la moitié des questions aux abonnés et pour le reste on...coche soi-même les cases-réponses. Tous les surveillants le savent, ils ont tous été d'abord téléphonistes; leur travail consiste justement à faire semblant de ne pas le savoir, pour atteindre à tout prix les quotas.

Pour "contrôler sur table d'écoute", le superviseur met un casque et prend soin de regarder à chaque fois dans les yeux avec insistance l'unique *téléphoniste* surveillé, pour le mettre en garde!

Toute cette comédie est vécue dans une parfaite hypocrisie, sans le moindre sourire complice; ambiance de caserne.



18

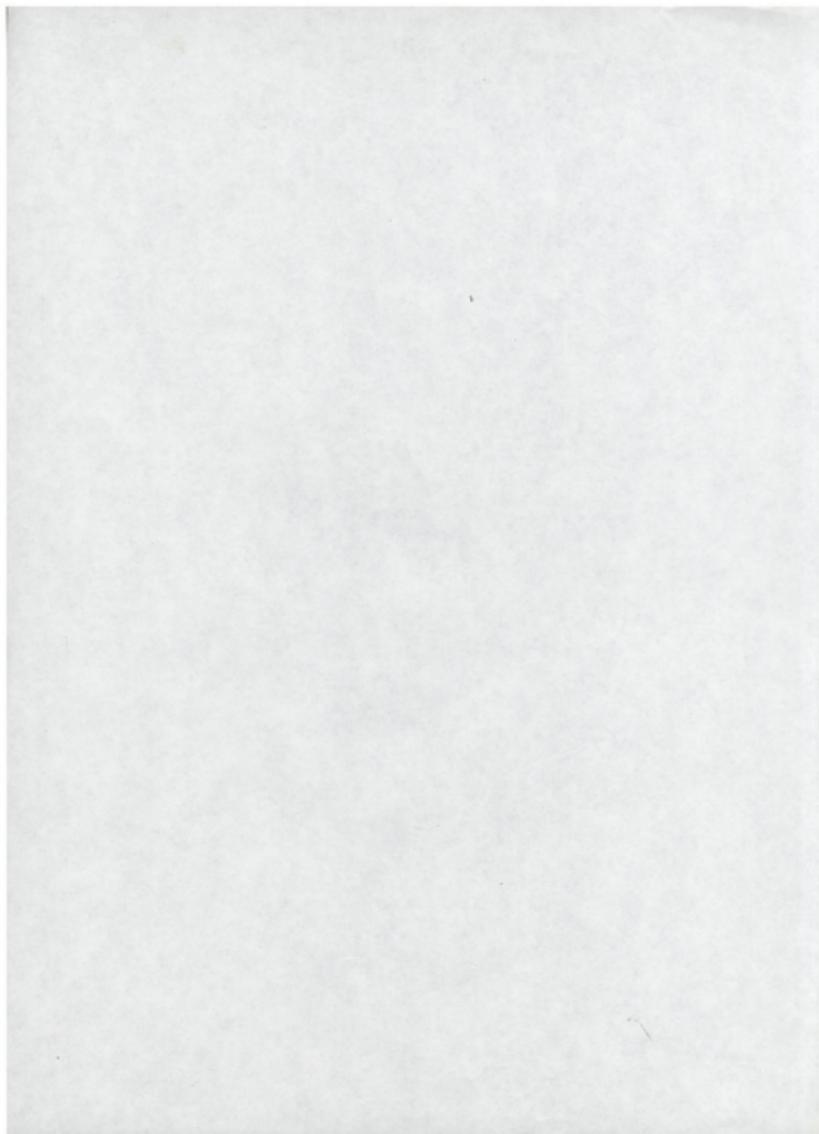
"on pouvait rêver librement
avant que viennent les
marchands
on travaillait tout doucement
on se reposait très souvent
on vivait le reste du temps"

(F.H.) (su.)

Phone Marketing touche plusieurs mil-
lions de francs par mois de la part des
Télécom pour les "résultats" des enquêtes.

Elle a envie de voir j u s q u ' o ù
peut aller le jeu des réponses-bâclées. Se
faire prendre volontairement en flagrant-
délit, mettre le feu aux poudres...

Ça marche!



19

"_Que se passe-t-il Mademoiselle?

Vous n'aviez personne en ligne. Vous répondez vous-même aux questionnaires?

_Vous savez bien que c'est ce qu'on attend de nous!

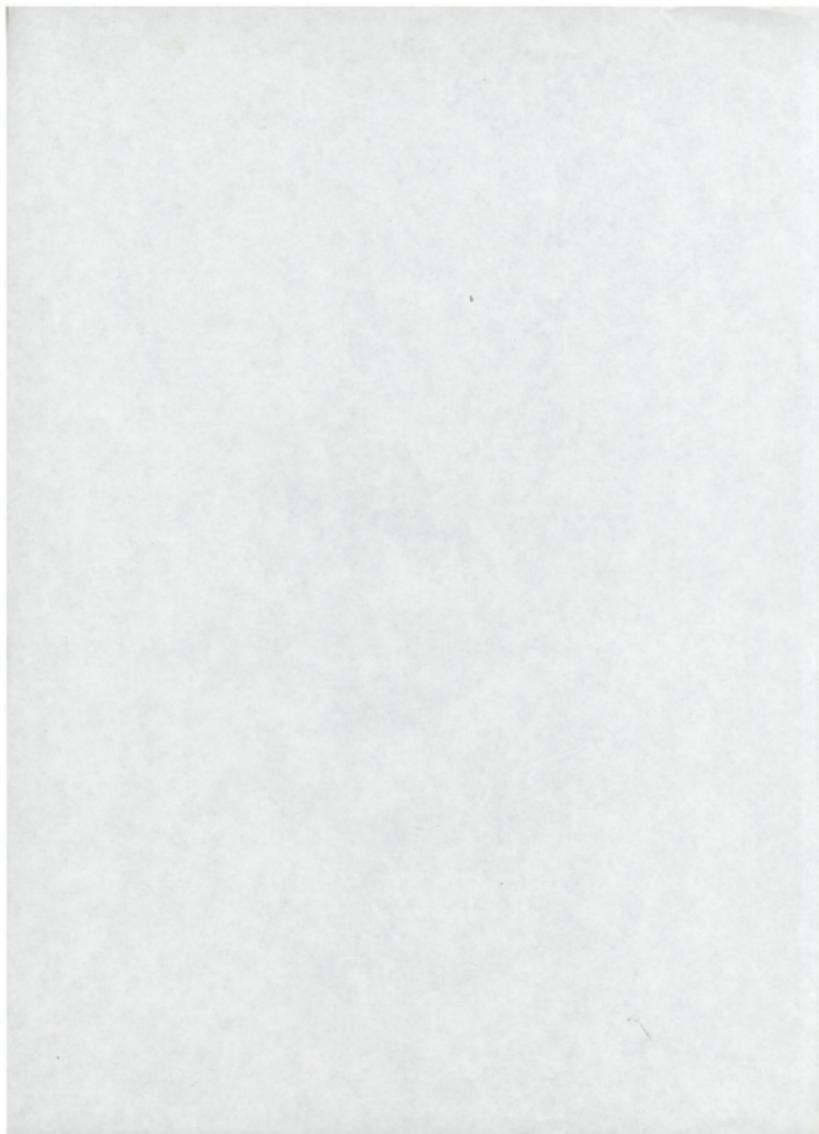
_Comment? Que dites-vous?!"...

L'amorce d'un joli dialogue de film.

Paroles hypocrites mais regard transparent de l'homme-robot, on dirait qu'il utilise pour parler la bande-son d'une a u t r e scène de comédie, désynchronisée de l'image.

"_Je sais très bien Monsieur qu'en aucun cas vous ne pouvez me parler sincèrement.

_C'est inadmissible! Que voulez-vous que je fasse de téléphonistes comme vous?



20

_Licenciez-moi.

_Et vous ne dites ça tout simplement! Vous n'avez pas besoin de travailler?

_Si, mais pas forcément ici; les journaux sont pleins d'offres d'emploi.

_Quoi?! Euh... Bon... je vais tout vous dire: je ne p e u x p a s vous licencier.

_Et pourquoi?

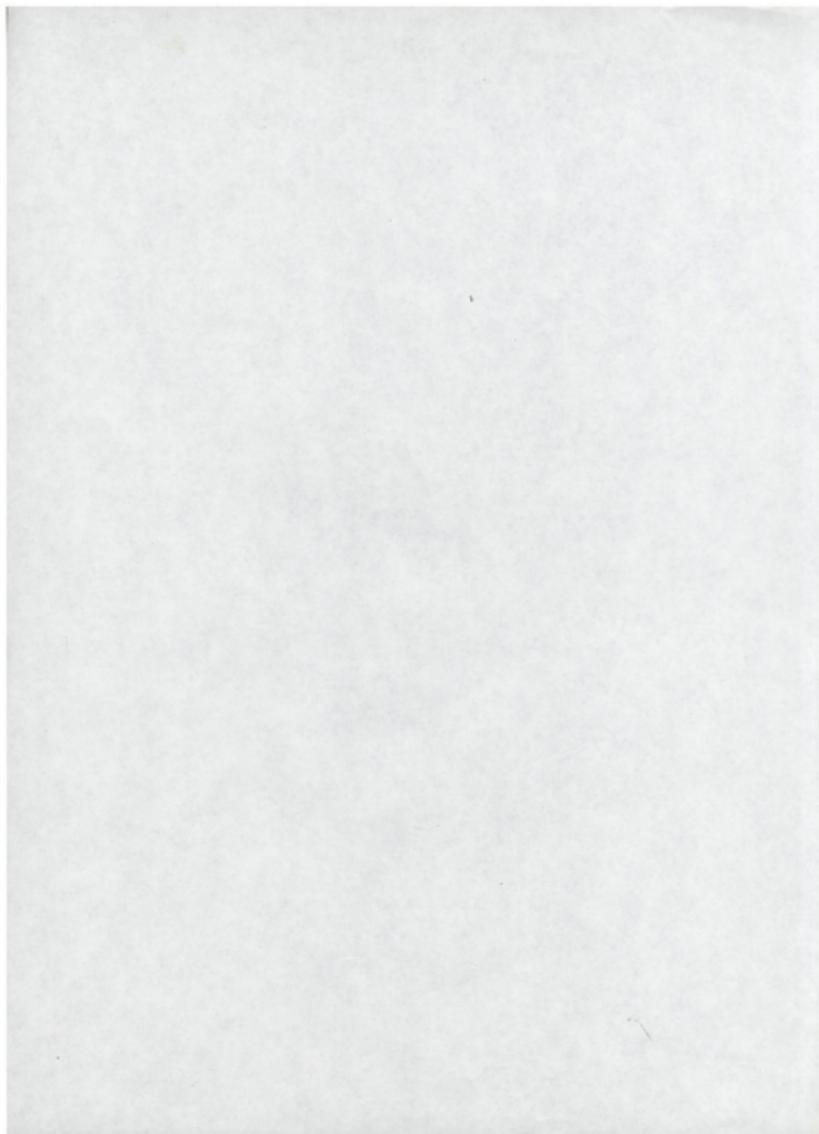
_Ce ne serait pas légal. C'est un contrat à durée déterminée.

_Il faudra réviser les clauses de vos contrats, à l'avenir!

(Maintenant il rit presque, lui aussi..)

Parlons "sérieusement", sincèrement: puisque vous ne pouvez pas me licencier je vais regagner ma place jusqu'à la fin du contrat.

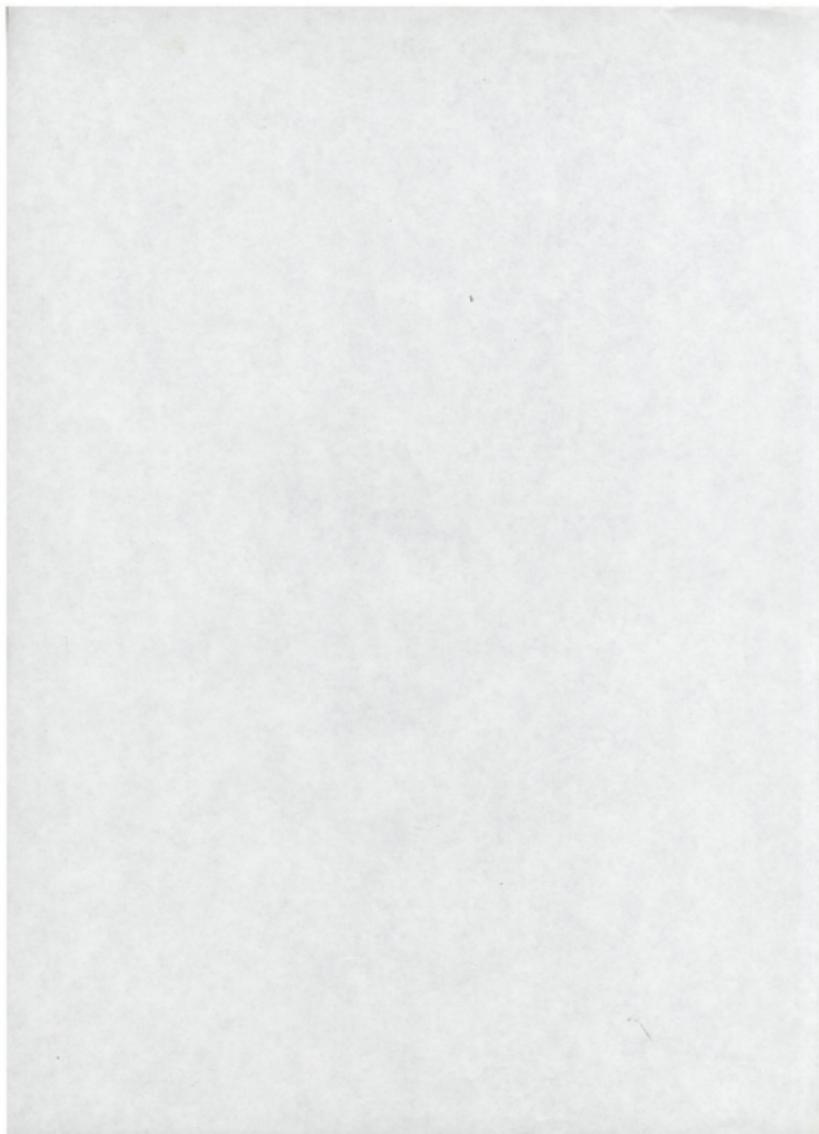
Soyez tranquille. J'ai seulement voulu,



sans faire de tort à
personne, faire éclater joyeusement
la dérision. C'est fait maintenant...
à partir d'aujourd'hui je peux donc travail-
ler normalement"...

Après ce scandale les surveillants
sont obligés de surveiller v r a i m e n t ;
résultat, les quotas baissent effectivement
de moitié en deux jours!...

Au bout d'une dizaine de jours tout
est rentré peu à peu dans l' "ordre", c'est-
à-dire que tout le monde triche à nouveau.
...Mais n'est-ce qu'un mirage, ou est-
il vrai qu'il plane désormais une douce
lueur subversive dans les regards de tous?



V

"j'ai fait tous les métiers:
voleur, équilibriste,
Maréchal des Logis,
comédien, braconnier,
empereur et pianiste..."

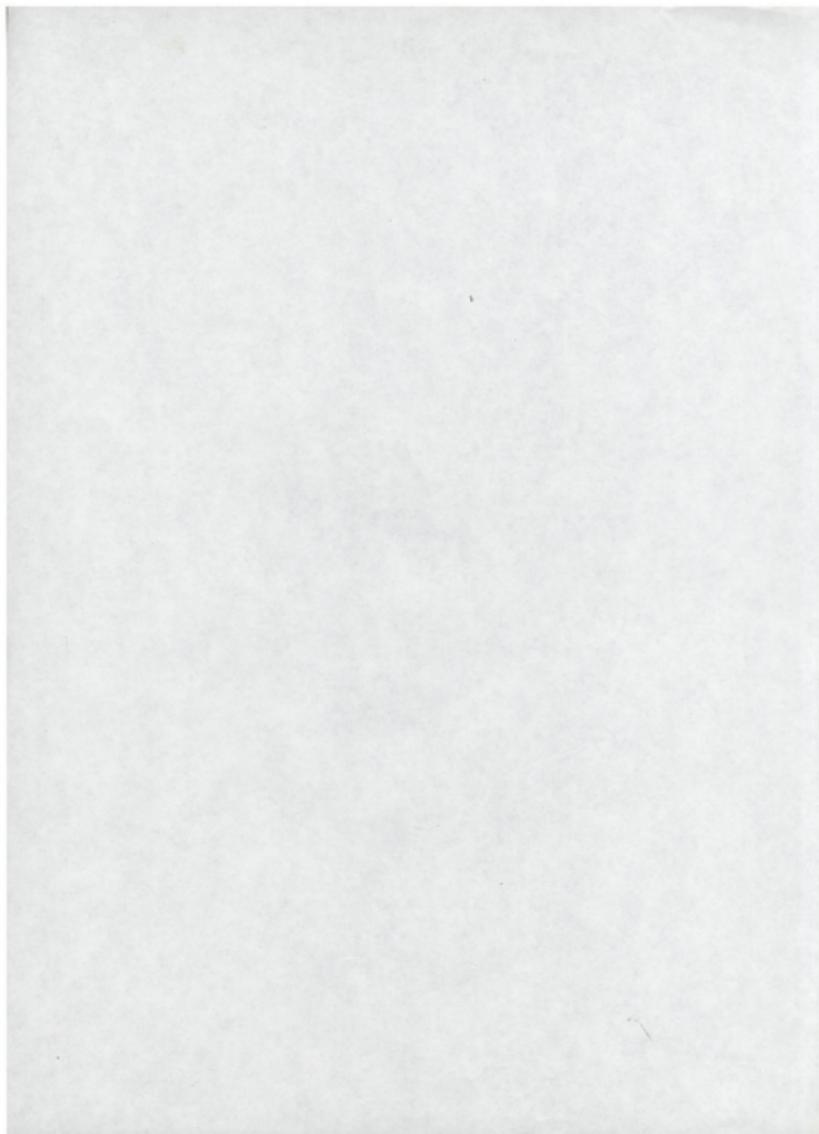
(Reggiani)

... "et il est bon de savoir que dans ce cas précis, à l'échelon national, 80% des demandes d'exonération sont suivies par la première voie de recours.

_En effet..

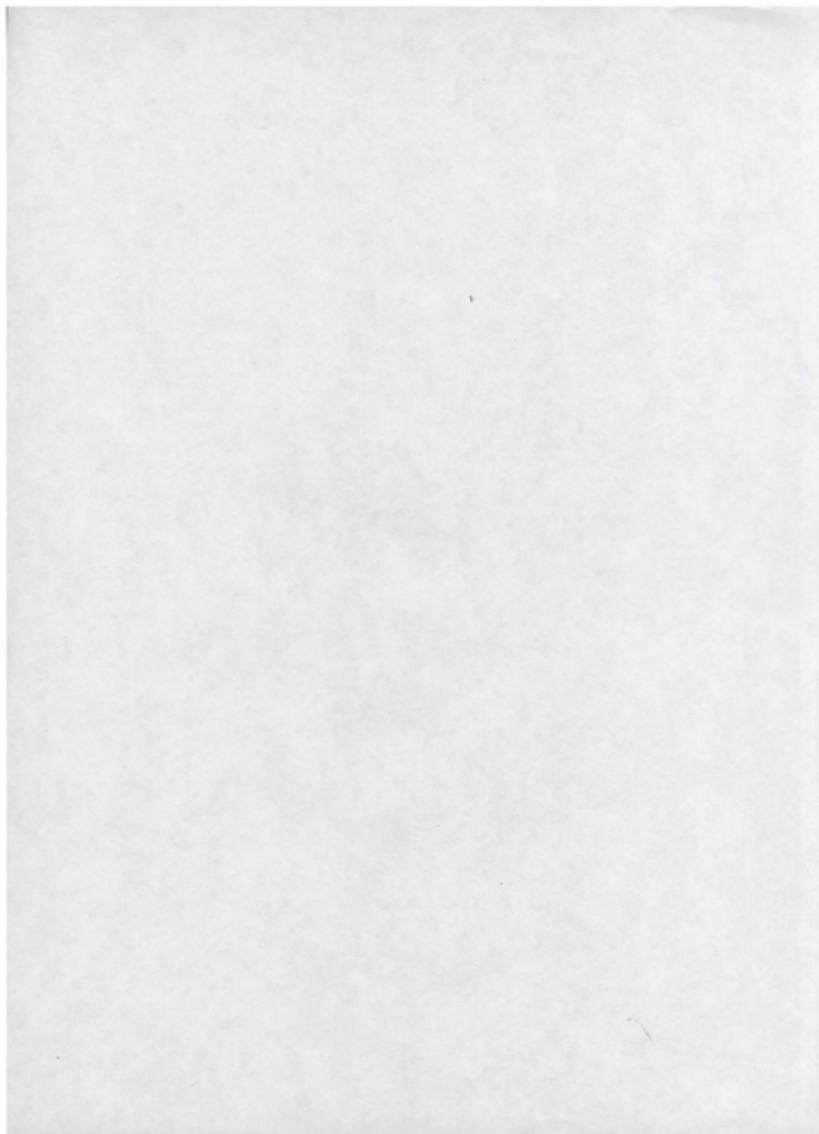
_Tous ces thèmes, souvent extrêmement pointus, sont approfondis par des vérificateurs en exercice de la Direction Générale des Impôts. Car nous appartenons à l'Institut de Formation Fiscale, dirigé par la Mutuelle des Agents des Impôts"...

Le directeur financier de la T.I.R.U.,



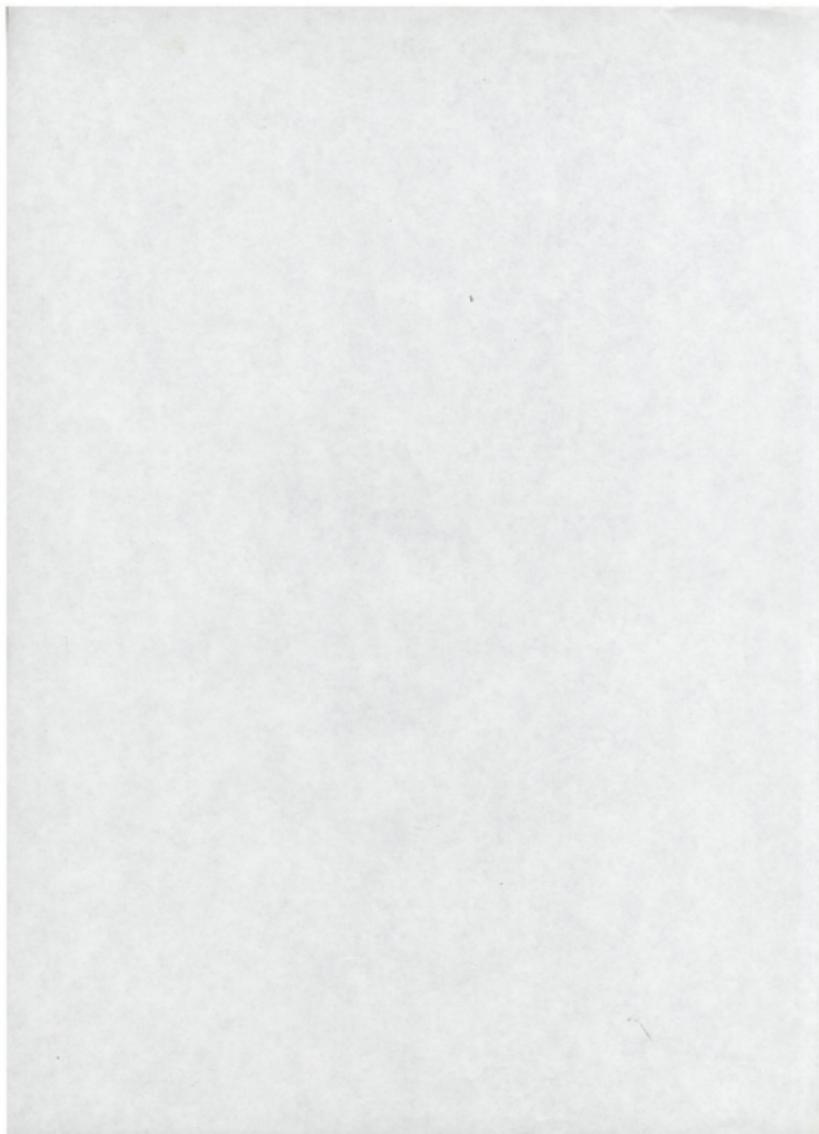
"Traitements Industriels des Residus Urbains"(!), écoute subjugué le discours fiscal de M. Bloch. Exactement comme tous les directeurs de toutes les Sociétés que visite celui-ci, avec l'aisance imposante des chefs d'Etat qui se rendent sur les plateaux de débats télévisés pour proférer "des paroles qui ne sont que des condensations d'air." Pourtant M. Bloch n'est pas exactement de leur monde: Il y a sur son visage une absence totale de méchanceté.

"Vous m'avez bien écouté, Mademoiselle? dit-il une fois dehors. Vous avez enregistré l'entretien sur cassette?"



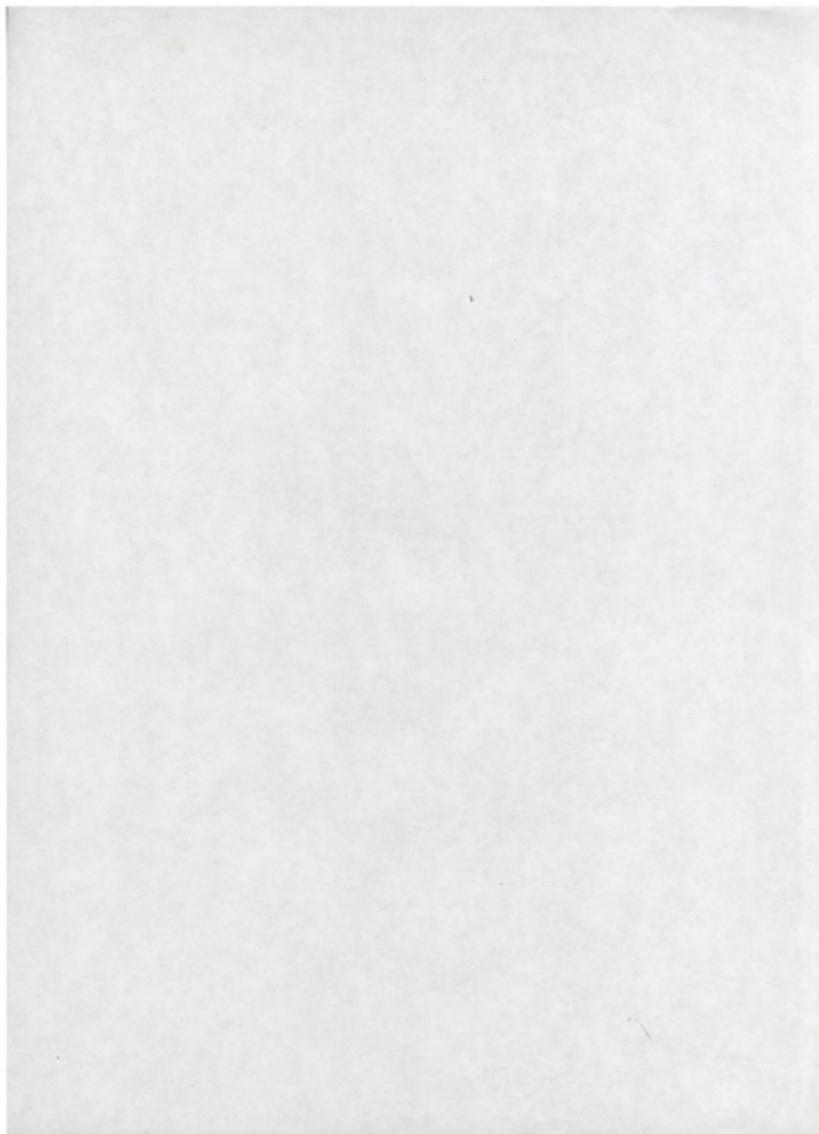
Parfait. J'ai récité mon
texte mot à mot, vous
ferez de même quand
vous irez à votre tour
en clientèle. Mais je vous en
prie, il faut à tout prix que vous cessiez
de sourire! Vous êtes jeune, il est temps
de changer de personnalité..."

A ces mots elle bondit, impercepti-
blement, immobile sur le siège de la voi-
ture. Déjà prête à descendre au prochain
feu rouge. Sous prétexte que son train-
de-naissance est par hasard entré en gare
vingt-cinq ans avant elle, ce Monsieur se
permet de la prendre pour une midinette
malléable! "Changer de personnalité"!?
Mais elle ne lui a vendu par contrat que
huit heures-matérielles de ses journées!



25

D'ailleurs rien ne l'oblige à continuer de travailler avec lui; elle ouvre la bouche pour le lui dire avec véhémence, se retourne vers lui et...se tait. Car cet air totalement dénué de toute méchanceté la paralyse. Cet homme est peut-être le seul à qui on ne puisse en aucun cas claquer la porte au nez. Un inconnu à qui elle ne supporterait pas de faire le moindre mal, moins encore qu'à tous les autres, même de la façon la plus anodine. Alors elle attend patiemment la fin du monologue avant de lui répondre avec douceur. Comme à un frère-humain et non comme à un employeur. Après tout elle n'a rien à perdre: à tout hasard, elle peut tenter de lui répondre toute la vérité: que la fiscalité est à ses yeux une véri-



26

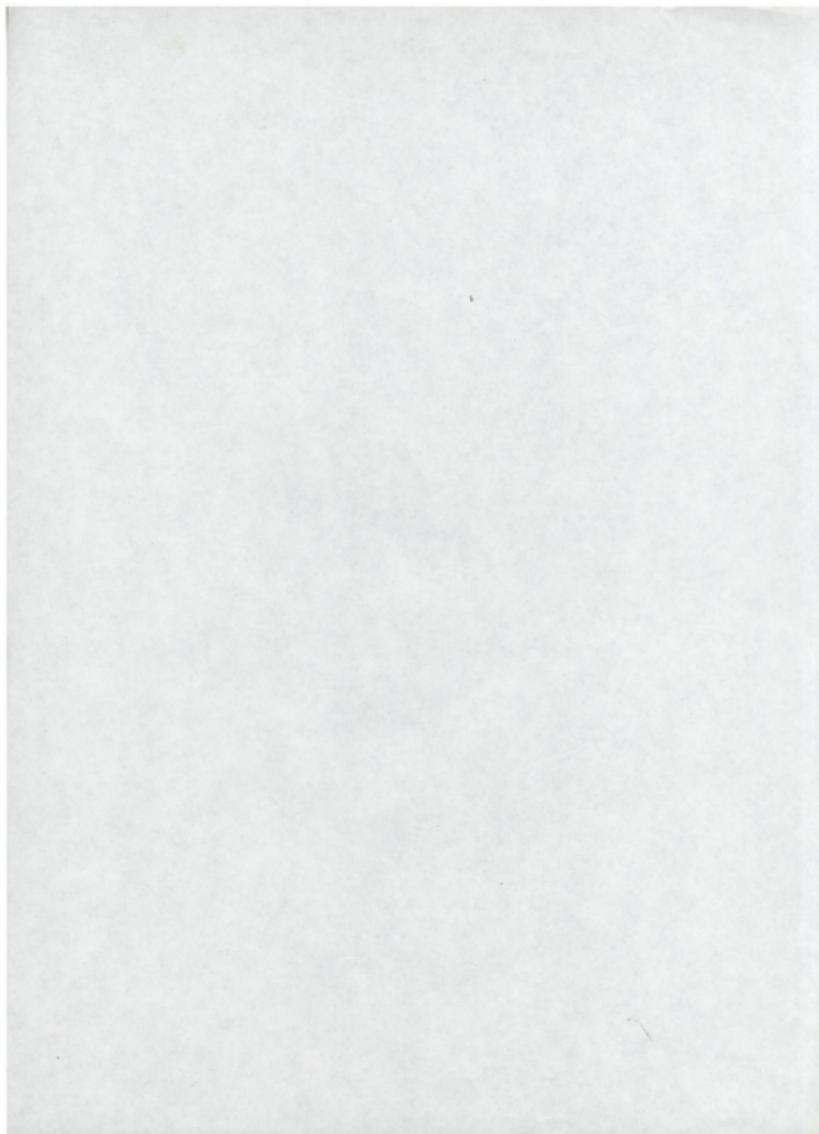
table folie solide et palpable, un Monument de vide en granit, une signature estampillée de l'absurdité terrienne qu'il faut soulever et traverser avec aisance et " s é r i e u x ", surtout avec sérieux, voilà pourquoi on lui reproche tant son sourire... reproche qui bien sûr ne peut que la faire sourire!

"_Eh bien Mademoiselle, avec des idées pareilles vous seriez certainement capable d'aller porter secours aux rebelles Soma-liens..."

"_Non merci. C'est trop tard, je reviens déjà de chez les Résistants Grecs; avez-vous lu mon CV?"

Il l'a lu, et il est même le premier PDG Français à parler de Théodorakis avec sympathie. Elle ne regrette pas d'avoir

(*) Corridon Vitse-



27

maîtrisé sa colère pour rester auprès de lui. Heureusement qu'il ne s'est rendu compte de rien.

De rien?...

— "Mademoiselle nous discutons, nous bavardons, mais je sens qu'au prochain feu rouge vous allez descendre de la voiture..."

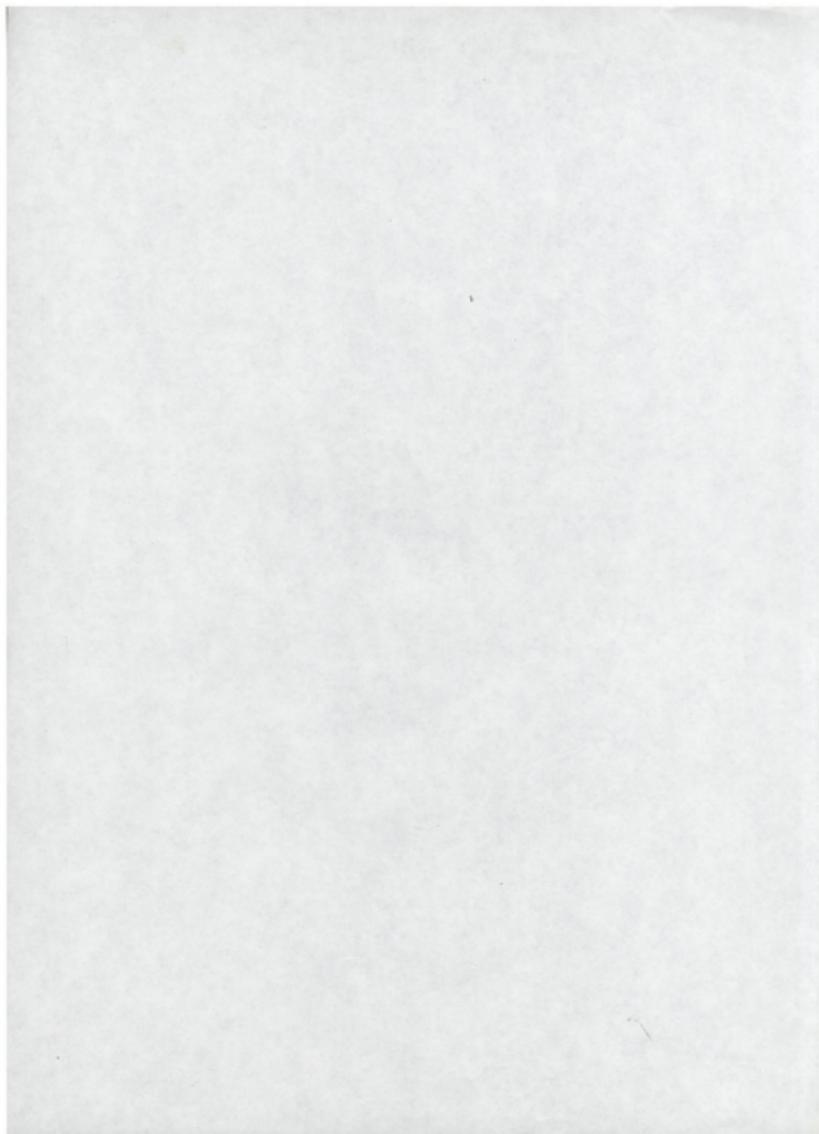
(Elle se retourne étonnée, avec sympathie muette, vers ce surprenant rescapé-du-monde).

— "Vous allez probablement claquer la portière en disant: Monsieur, je n'ai aucune raison de travailler avec vous!"

(Aurait-il lui aussi la télépathie des survivants? Elle ne répond pas...)

— "Vous allez me dire que je suis un vieil emmerdeur..."

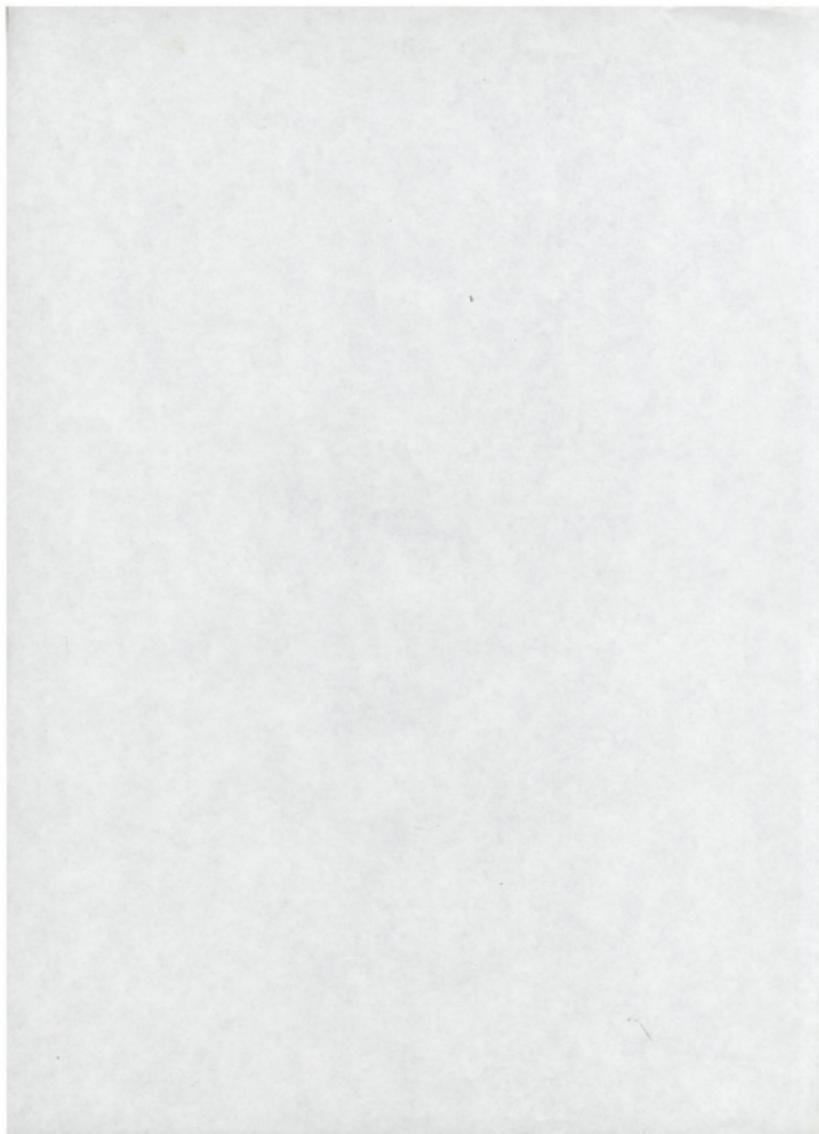
- Ah ça non, je n'ai jamais eu au seul instant l'intention d'employer ces



termes!!"

Cette fois sa sincère véhémence le fait sourire. Un sourire qui ensoleille soudain ce visage-de-douleur. Et aussitôt elle a e n v i e de travailler pour lui. Rien que pour faire sourire l'homme-au-coeur-blessé.

"J'ai une solution à vous proposer. Il est vrai que vos conseils sur la "personnalité" m'ont indignée; ils sont inadmissibles et je ne souhaite pas les suivre. Mais indépendamment de cela, la vie est une Comédie, et on dirait que la fiscalité en est même une caricature concentrée. Alors engagez-moi comme comédienne! Tous les jours jusqu'à dix-sept heures tren-

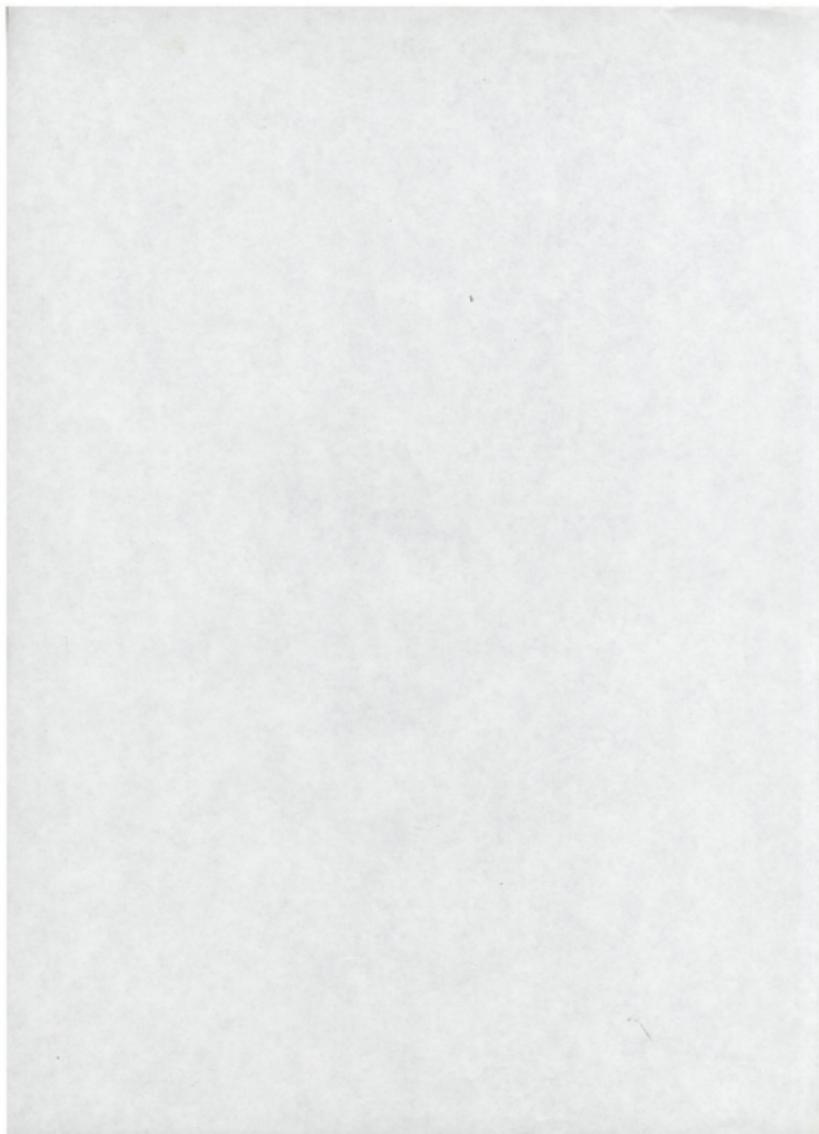


29

te je promets de jouer mon rôle d'ac-
trice: déguisée en allégorie de la
fiscalité, avec chignon, tailleur et
zygomatiques bloqués. Bien entendu
tous les soirs à dix-sept heures tren-
te-et-une, je reprends forme humaine et
m'échappe en scooter, mais à cette heure-
là ce que je suis ne vous concerne plus".

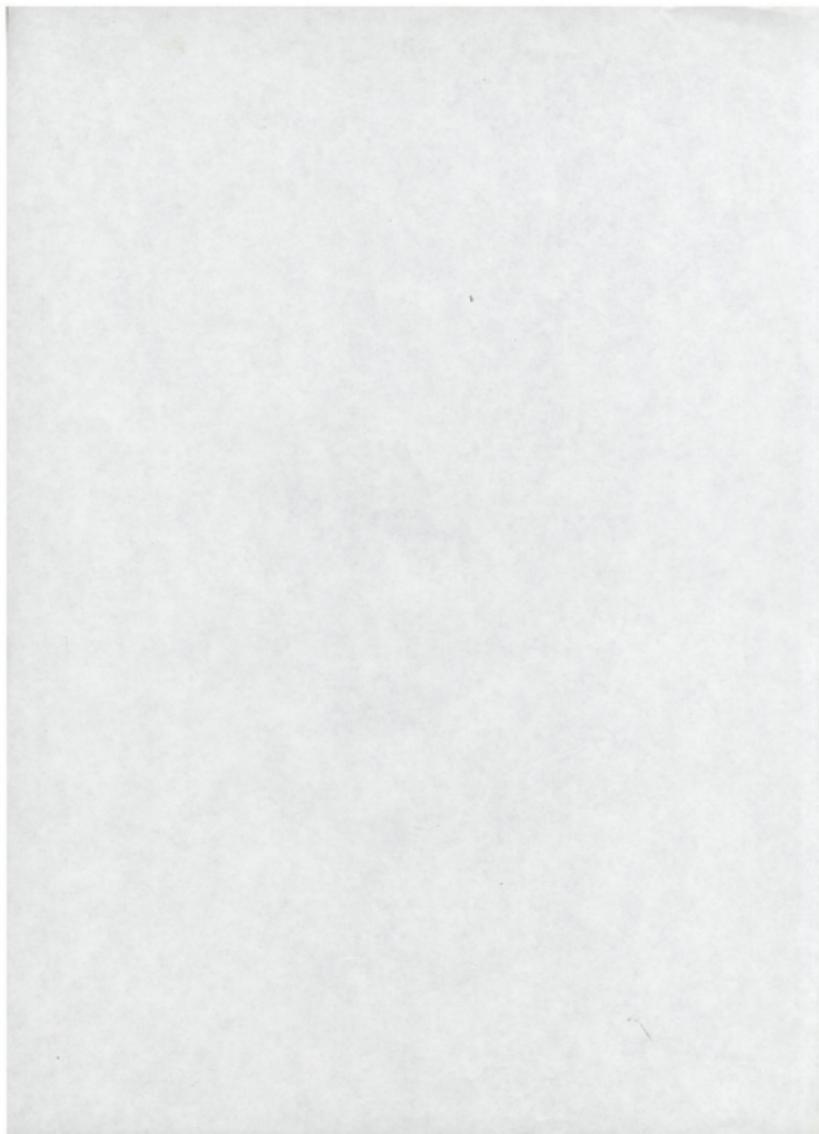
Il acquiesce, intrigué _ et à l'ins-
tant même où il arrête la voiture place
de l'Europe, tout cela n'est déjà que fu-
tur souvenir, indélébile.

* * *



VI

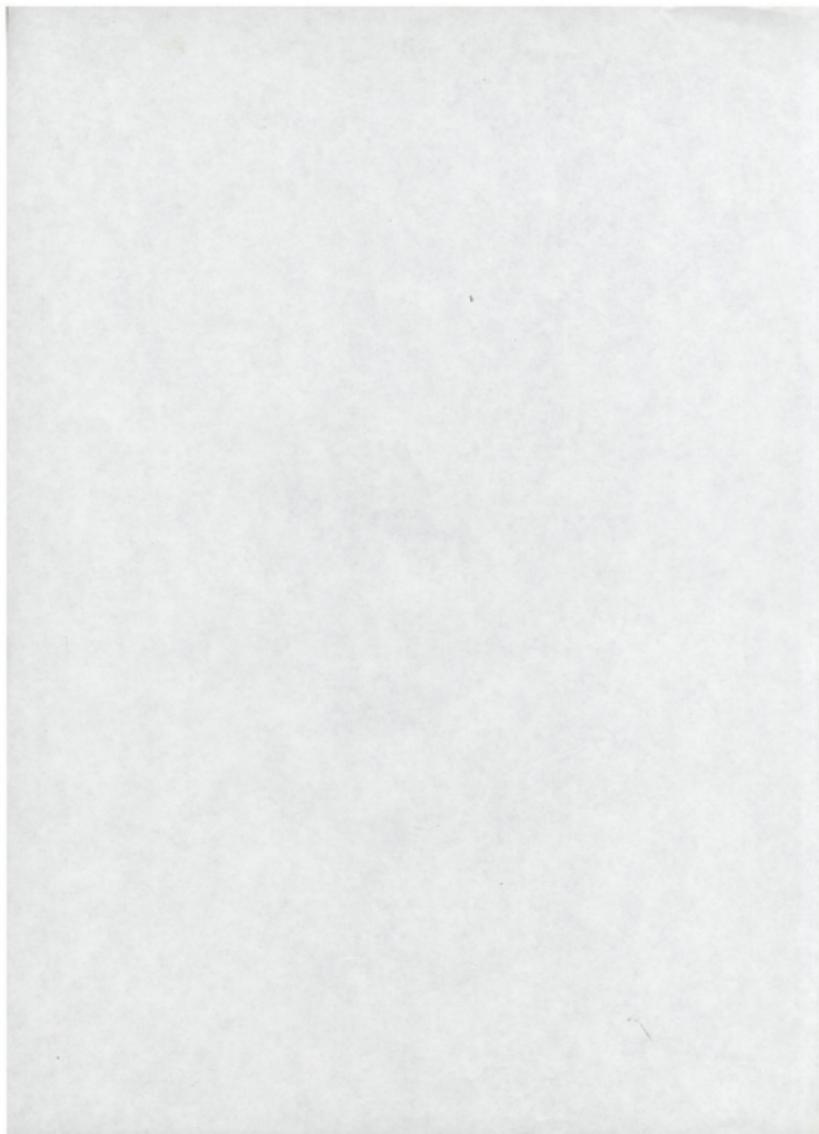
Comme toujours,
la vie défile devant ses yeux comme
un film: comme un ~~docteur~~ qui dort un peu
partout, elle travaille un peu partout:
vendeuse de scooters en cure de dé-
fiscalisation, ou vendeuse de cuisines
retrouvant la Folie Douce; agent de
recrutement des ouvriers du bâtiment
_elle refuse au directeur d'appliquer
ses ordres de discrimination raciale;
conséquence, ronchonnements de la di-
rection bien sûr, mais légers, et surtout
une Paix nouvelle au détour des miroirs:
la sérénité lumineuse
de vivre avec un SEUL
Luxe, celui de pouvoir
regarder dans les yeux



tous les humains de
ce monde.

"A la fois chacun et personne"(*), ce
sera peut-être elle-même, demain, la
vendeuse de cette boulangerie qui est
justement en train de lui rendre la
monnaie, ou le pompiste qui vient de
lui faire le plein d'essence du scooter-
tapis volant. Toute "connaissance profes-
sionnelle" est une imposture, généralement
réussie; comble de la dérision, les employ-
eurs l'apprécient et la félicitent pour
son dynamisme! Le monde commercial tout
entier est aussi creux et divertissant
que l'univers fiscal; jusqu'où? Les ordi-
nateurs seraient-ils des boîtes vides? Le
vertige la saisit _ comme dans le métro
parfois aux heures d'affluence.

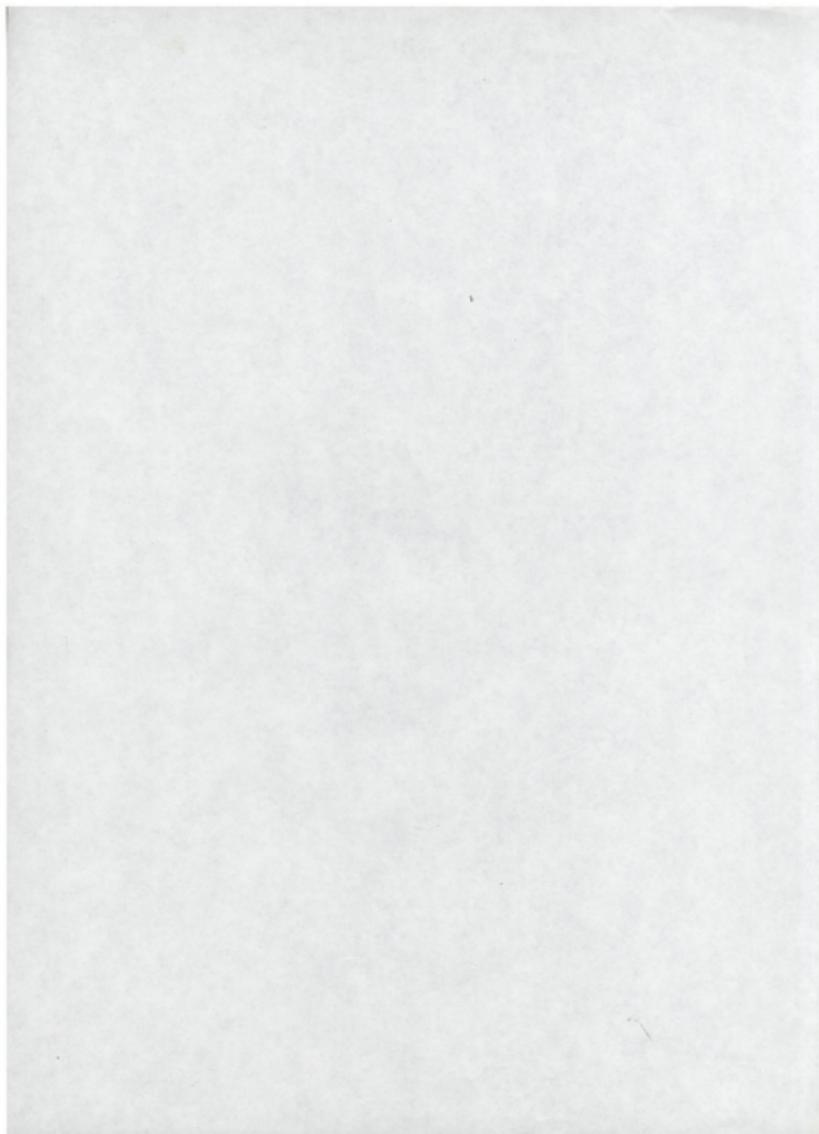
(*) Reggiani.



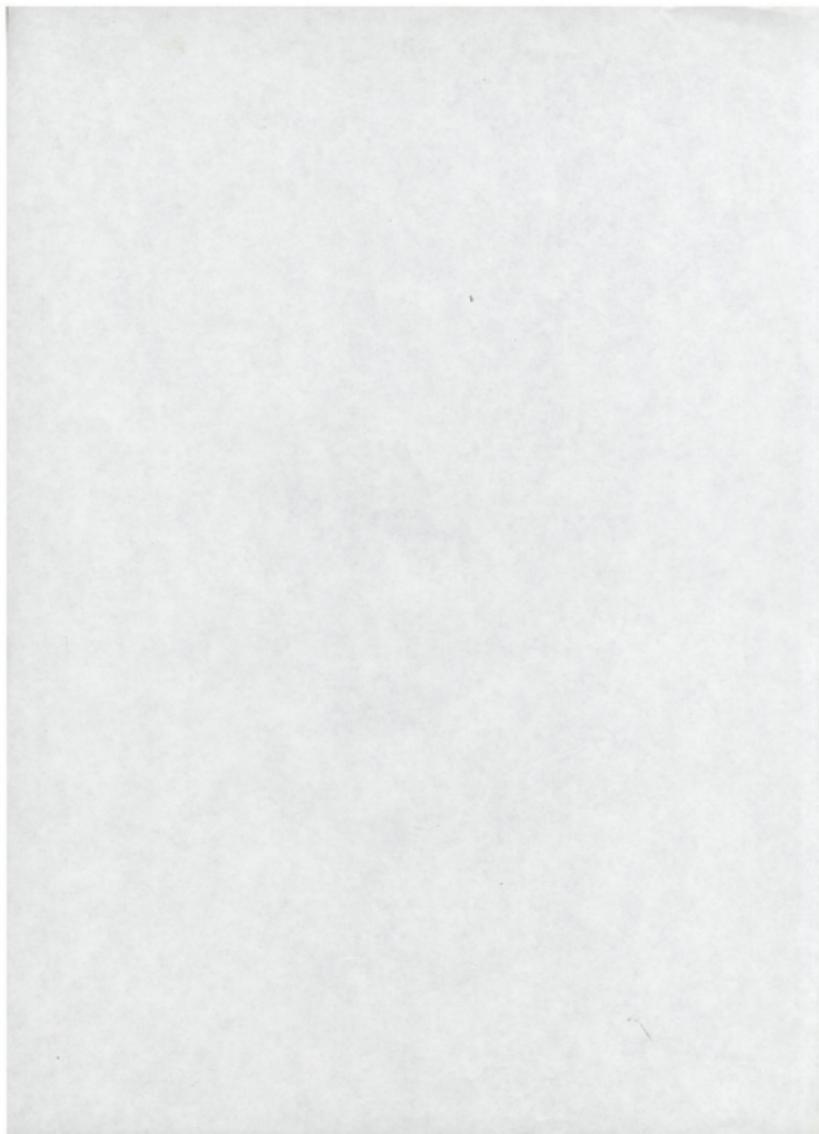
_____ mais là
elle peut chanceler librement, solide-
ment arrimée à la foule des standar-
distes qui voyagent littéralement dans
ses bras et dans une heure lui raccro-
cheront au nez "nous n'achetons rien
par téléphone";(elles ont tellement
raison,mais comment leur dire "je suis
de votre côté,pas du mien"? de toute
façon elles ont déjà raccroché..)

Et il se trouve toujours partout un
innocent non-commercial pour s'excla-
mer: ah bon,des voitures? Comment, des
livraisons? Pas possible,des stages
fiscaux? Quoi,le bâtiment? M a i s
c e n ' e s t p a s t a b r a n -
c h e ...

"Sa" branche? Non,elle vole de branche
en branche échappée de la cage.



Elle croit aussi peu au travail que les athées ne croient en Dieu: c'est l'existence même du travail qui est discutable... Car entre se trouver "ici" dans ce bureau et être "ailleurs"...la différence est-elle bien réelle? Tout comme un passager qui regarde par le hublot de l'avion et voit soudain la vie "différemment" en apercevant les hommes-fourmis-et-lui-même, elle a en permanence conscience de l'existence du monde entier. C'est le contraire de "l'aveuglement de la vie quotidienne".



"Liberté humaine est le résultat
d'une erreur de l'évolution de la vie
terrestre"
(John Aspinall).

34

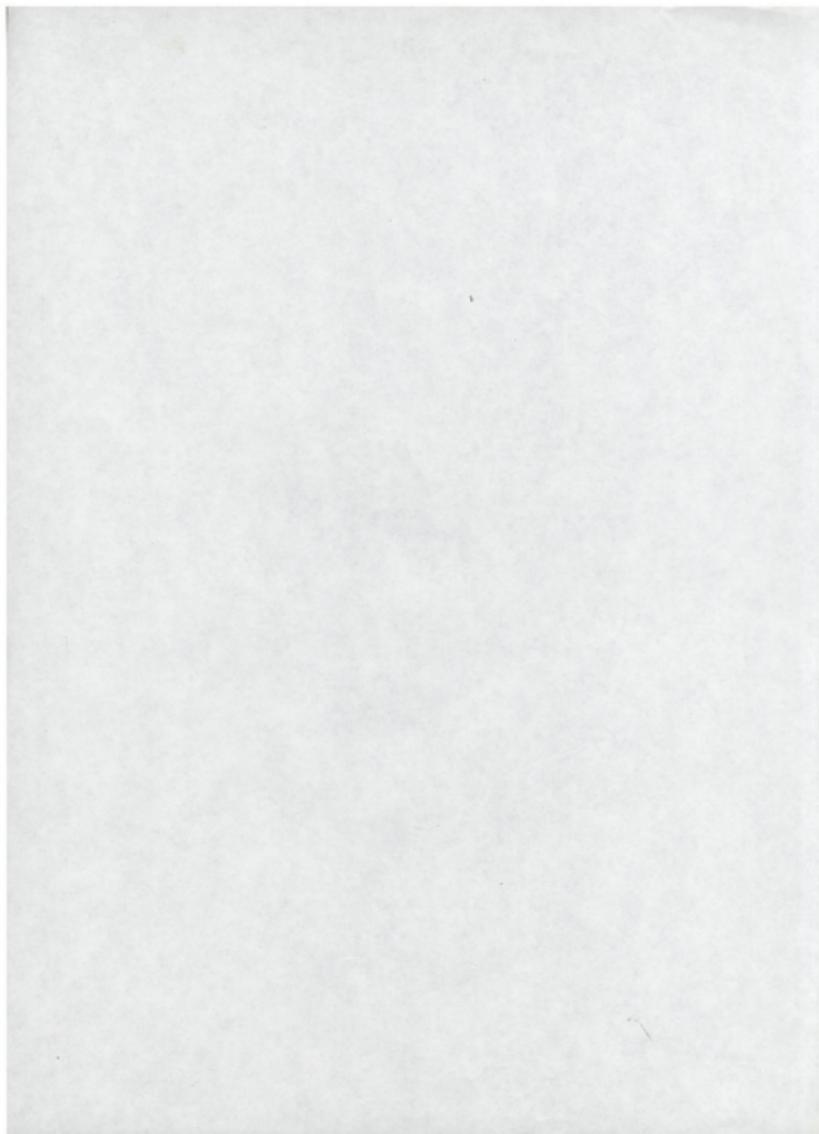
VII

Nanterre, 1988. Société SAGEM.

Il semble bien qu'elle soit ici
la seule à installer chaque matin son
nirvana entre le néon et l'ordinateur,
méthodiquement, comme on plante une ten-
te de camping.

Des hommes charmants à la voix
douce s'enferment derrière les baies
vitrées sous les néons blafards avec
une calculatrice et un ordinateur, elle
les salue avec la courtoisie égalitaire
des martiens-entre-eux, pourquoi pas,
s'enfermer dans les tours de la Défense
et

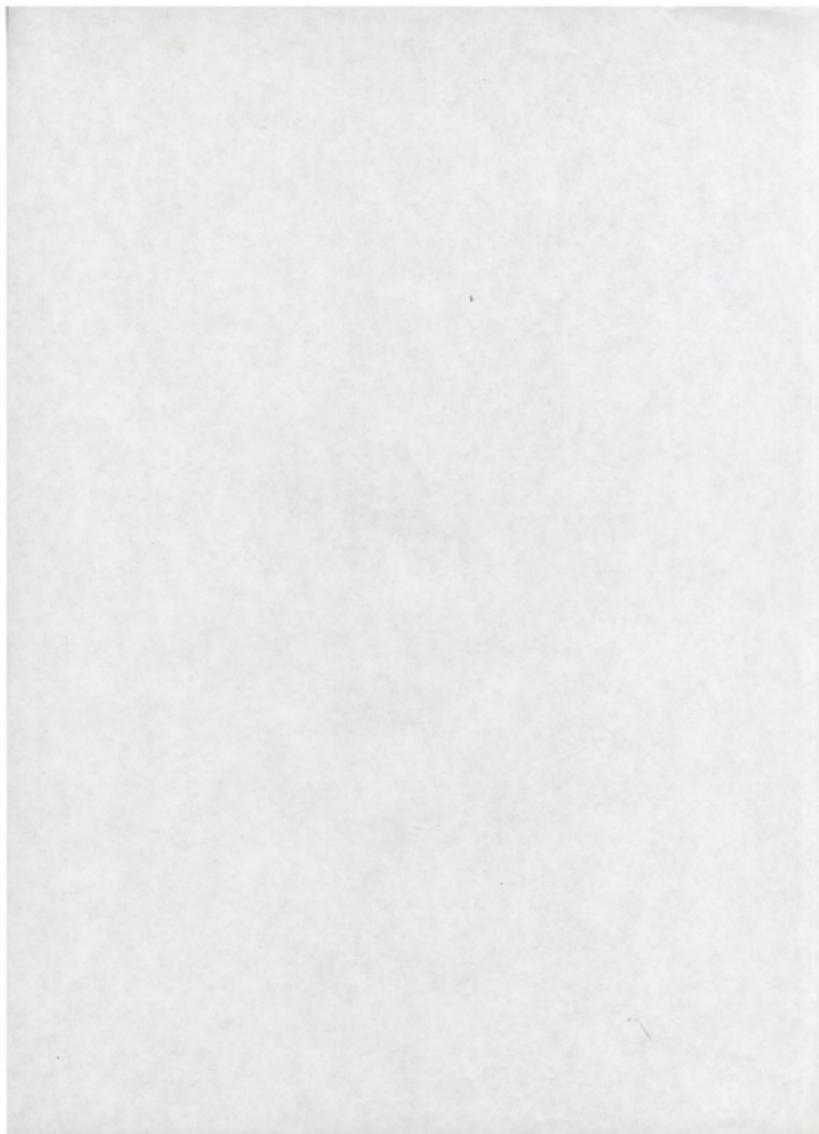
jouer avec un en-



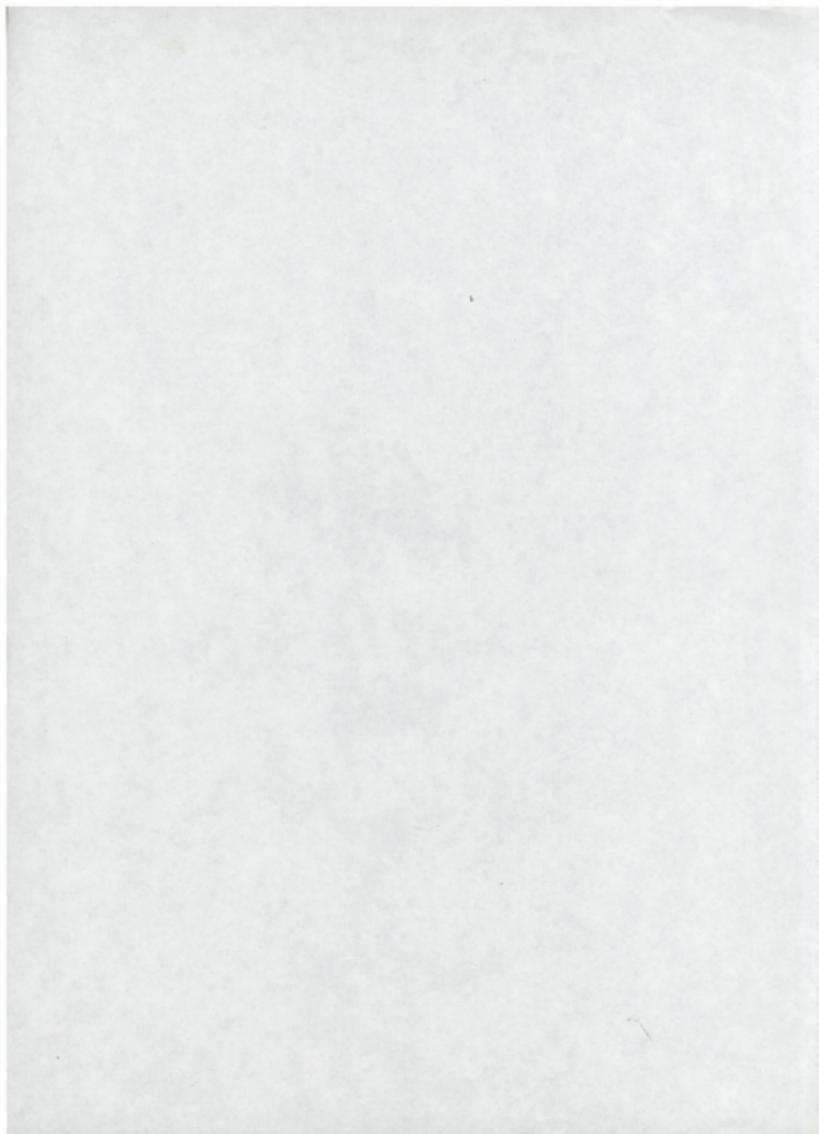
thousiasme d'enfant à faire monter comme
blanc-en-neige le chiffre d'affaires de
la vente de produits inutiles. "Car les
"objets que nous fabriquons sont, à vrai
"dire, inutilisables: machines,
"tours, murs, rideaux de soie etc; et ce
"nous serait un grand étonnement si nous
"prenions le temps de le remarquer."(*)

* * *

(Rideaux de soie, rideaux de soi).



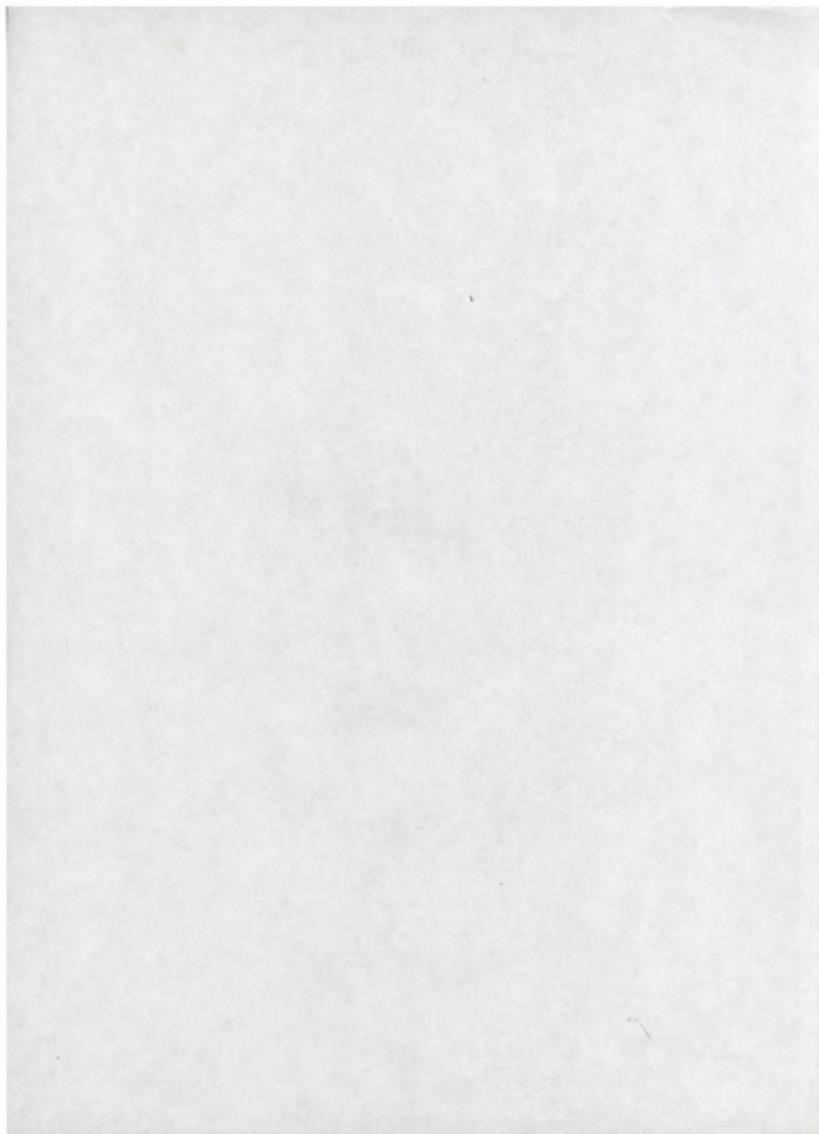
"Voleur-équilibriste" comme Reggiani-
l'Irrésistible, elle fait appel à ses ta-
lents d'acrobate _____ pour s'arrê-
ter toujours juste à temps, à l'extrême
bord du précipice; elle s'adonne aux doux
délires commerciaux sans jamais leur per-
mettre de ternir la Transparence des vrais
regards. "Tout n'est qu'un jeu et la vie
passe"^(*), et les jeux du marketing peuvent
atteindre l'ivresse des casinos. Même
celle de brûler les cartes, en feux d'ar-
tifices subversifs: venir se plaindre par
exemple à la comptabilité d'avoir (effec-
tivement) reçu trop de primes. Et lire
en quelques secondes tout ce qui se suc-
cède, très clairement, dans la prunelle du



37

comptable: est-ce une plaisanterie stupide, comment se permet-elle? Ou bien dit-elle ça sérieusement, mais alors je ne la croyais pas si bête? Dans ce cas il faut déduire la somme, non ça serait trop long de refaire tous les calculs; "très bien, ça ne fait rien, gardez tout, merci de l'avoir signalé". Ou bien saluer avec une austérité de couvent-des-oiseaux le directeur du service très amateur de mini-jupes, uniquement pour le doux plaisir d'être une vendeuse qui n'est pas à vendre,

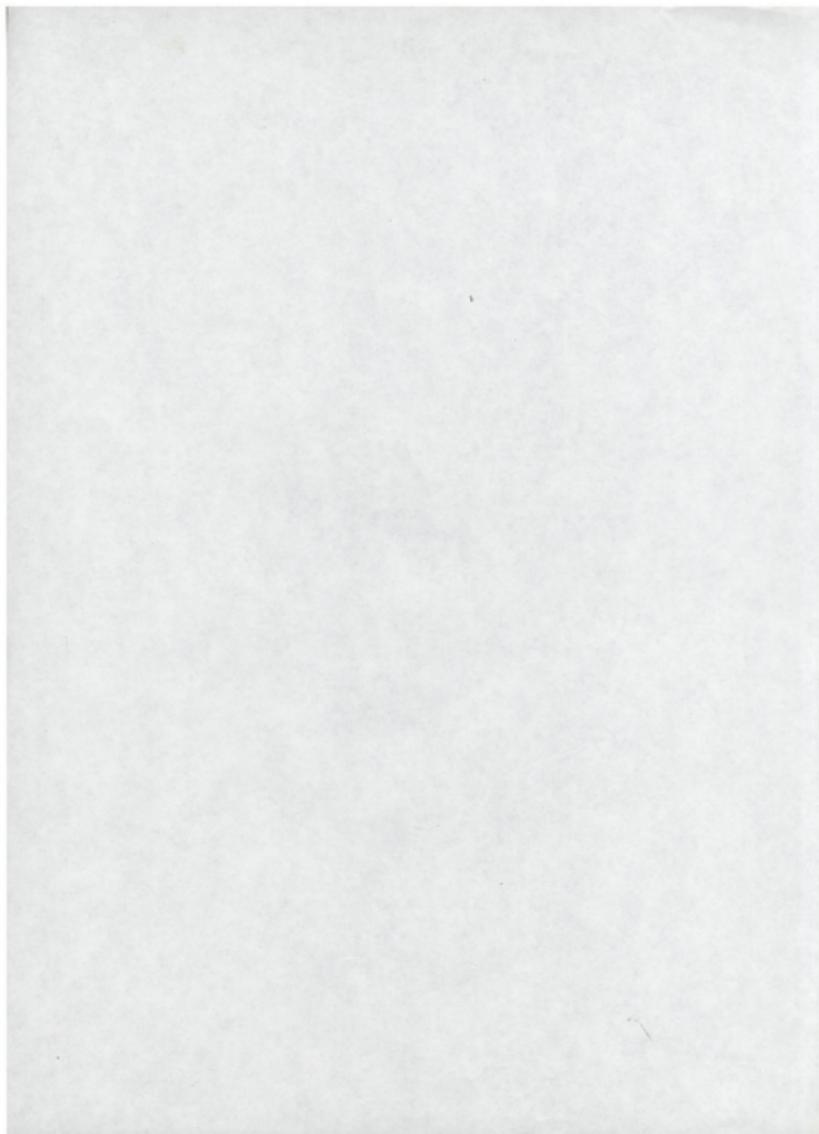




"Pour vivre ma vie en la rêvant
 j'ai suivi le soleil et le vent
 sans jamais mettre une goutte
 d'eau dans mon vin
 j'ai fait de chaque jour un
 "Cristin"
 (E.H.)

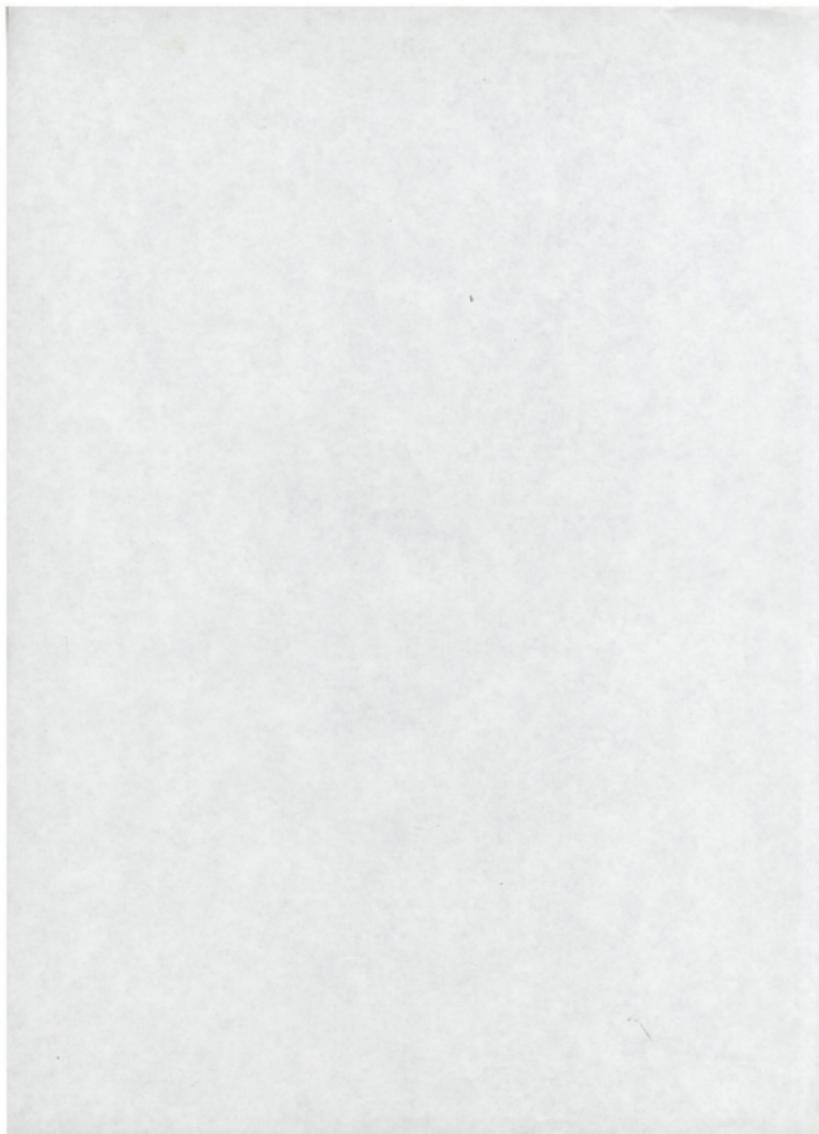
"Tu déjeûnes où?"

12 heures 28, heure fatidique dans l'évo-
 lution des relations sociales. Il faut tous
 les jours une nouvelle énergie inventive
 pour semer les collègues et se retrouver
 enfin seule dans le silence paisible d'un
 monde non-commercial, juste le temps de
 reprendre des forces avant de rentrer au
 bercail-jungle pour l'après-midi. C'est par-
 fois pénible et parfois amusant, mais tou-
 jours tellement incongru, de voir ces fantai-
 sistes-vendeurs en-dehors des bureaux, al-
 longés sur le gazon du parc ou serrés dans



le métro... c o n t i n u e r à parler
de ventes et de télex!! Elle ne peut
cesser d'en être surprise quotidien-
nement. Comme si les acteurs de la Comé-
die Française, une fois sortis de scène,
continuaient au café du coin à dire avec
la plus grande conviction "alors tu ne
sais pas ce que Chimène a fait?" Ou
"Don Diègue m'a/dit que"...
Elle a beau leur dire gentiment,
sous prétexte de plaisanterie, qu'elle a
été fabriquée comme un ordinateur, muni(e)
d'une fonction "efface-écran", et qu'une
fois la porte des bureaux franchie tous
ces mots sont comme des sacs vides et
périmés: rien à faire.





VIII fin 1988-

40

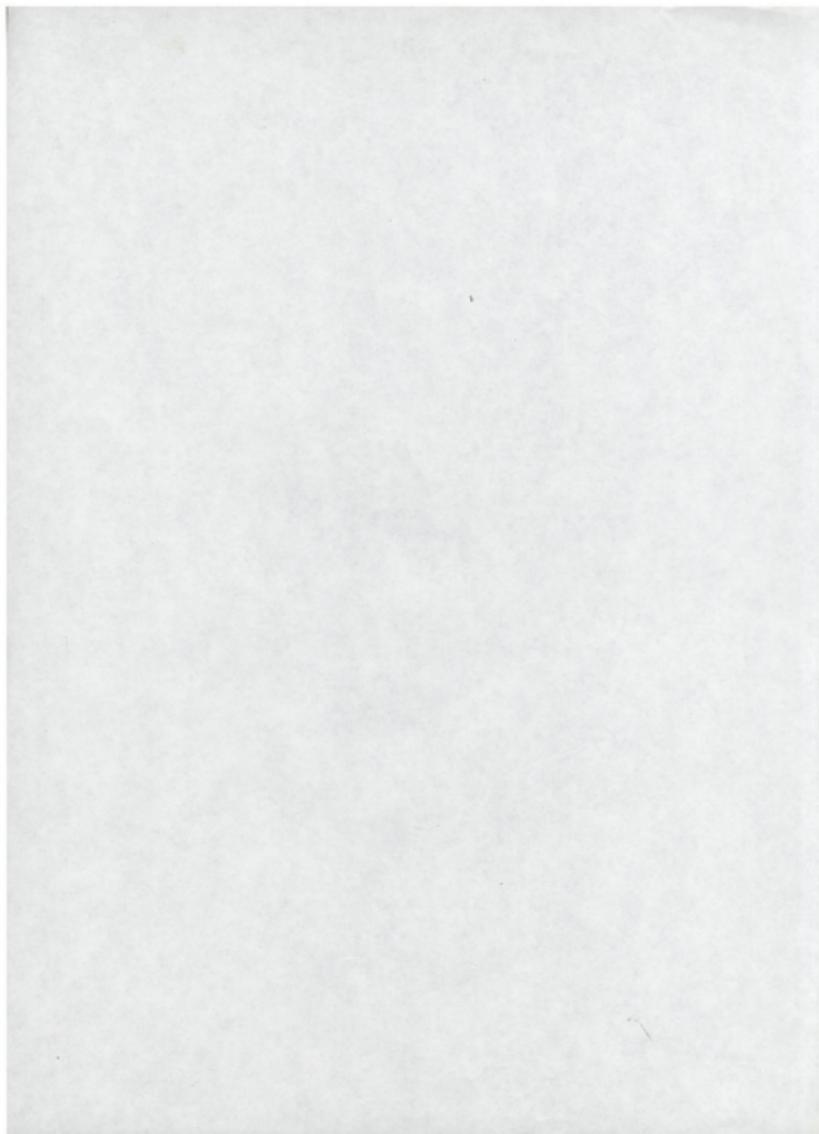
Maisons-Alfort.

"Tous compagnons du même bord
l'amour et la folie d'abord -"
(G. H. Stein)

"Viens ma chérie, je t'installe ton
matelas par terre, tu vas pouvoir? Quel
bonheur de t'avoir ici pour six semaines!
Mais comment t'es-tu laissée plâtrer?" demande
sa mère.

[Redacted section]

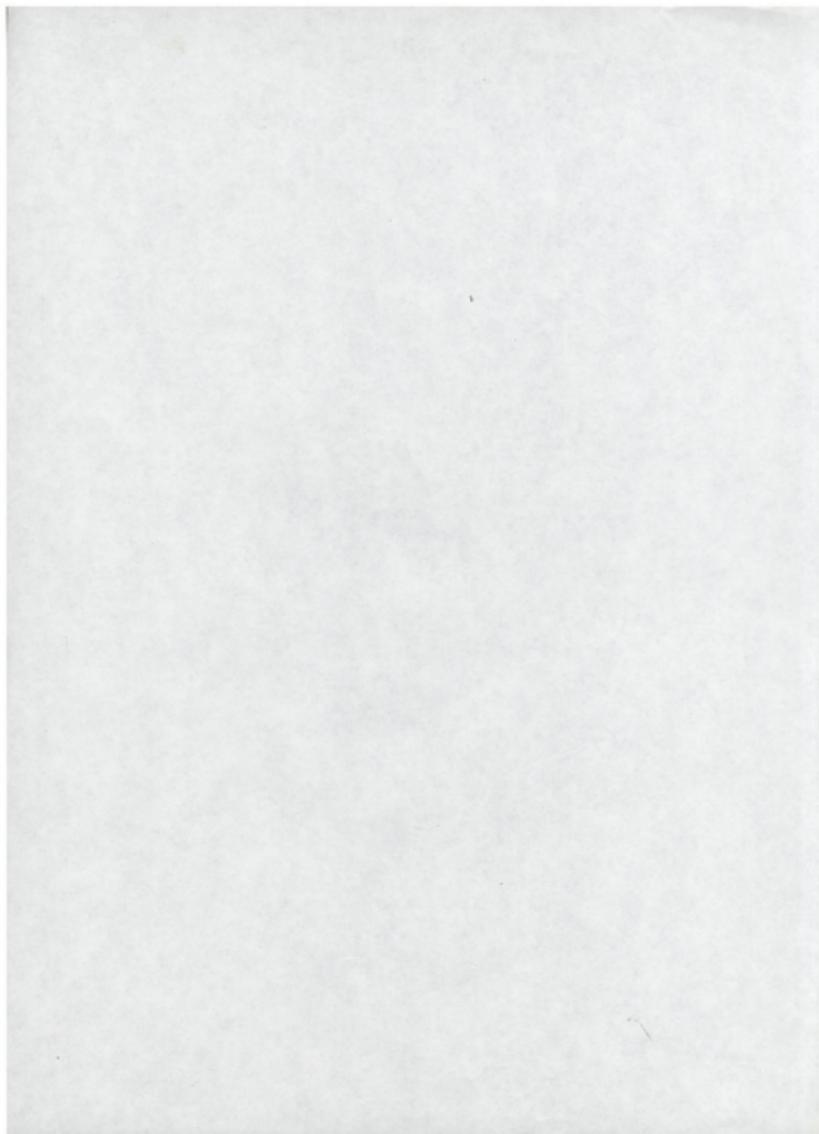
"Me laisser plâtrer? Mais
il ne m'est pas venu à l'idée de refuser.
Je suis très docile envers le corps médi-



cal...
_C'est bien le seul cas où tu
sois docile!"

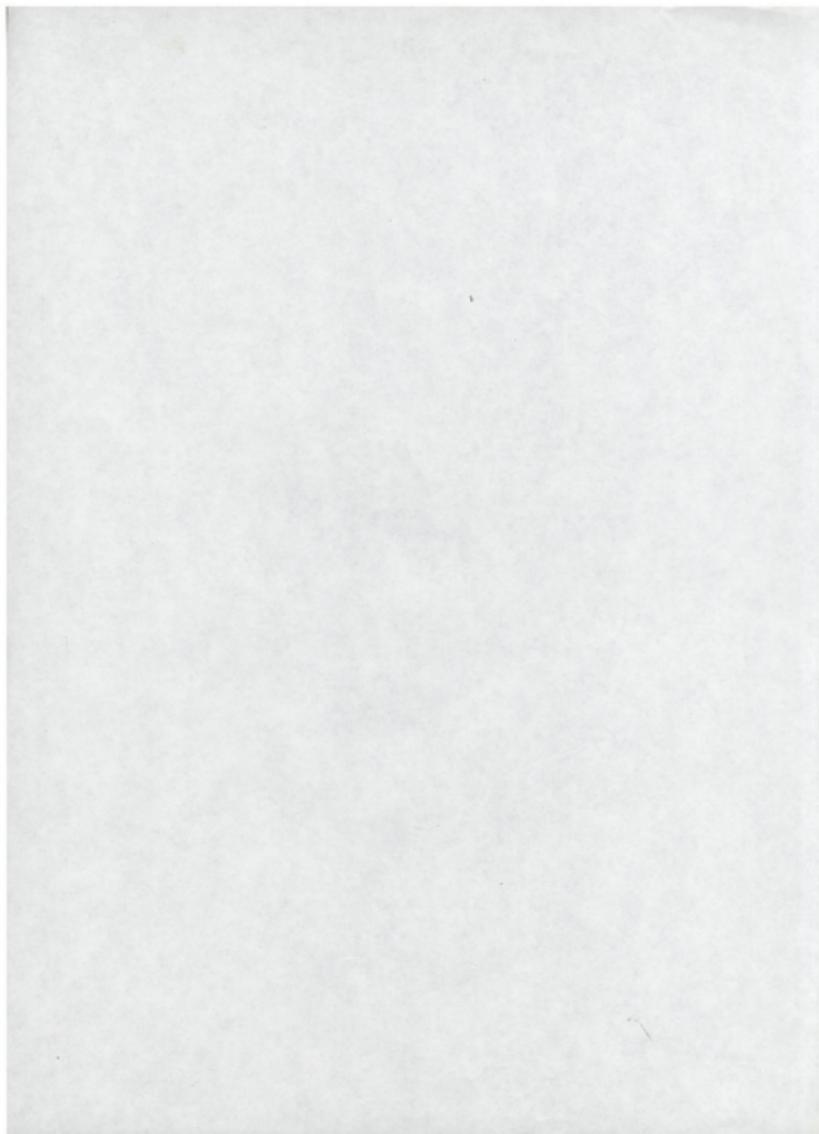
Les ambulanciers repartent souri-
ants, déconcertés par leurs rires. Ceux-
là aussi sûrement lui diront un jour
d'un air béat et ravi: "Et votre Maman?"
Tous ceux qui l'ont connue prennent cet
air pour demander de ses nouvelles; sous
toutes les latitudes et en toute saison
elle voit s'illuminer des visages de tou-
tes couleurs, qui demandent tous du même
ton: "ET VOTRE MAMAN?"

Femme-fatale, mais sans cruauté et
sans "aventures", elle a refusé dans les
années trente la carrière d'actrice de
cinéma ("pour ne pas être embrassée par
n'importe qui".) Plus tard son physique



de star n'a pour conséquence quotidienne que d'être confondue dans la rue avec Micheline Presle (mais non, elle est plus fine que cela) ou Michèle Morgan (mais non, pas avec ce sourire éclatant).

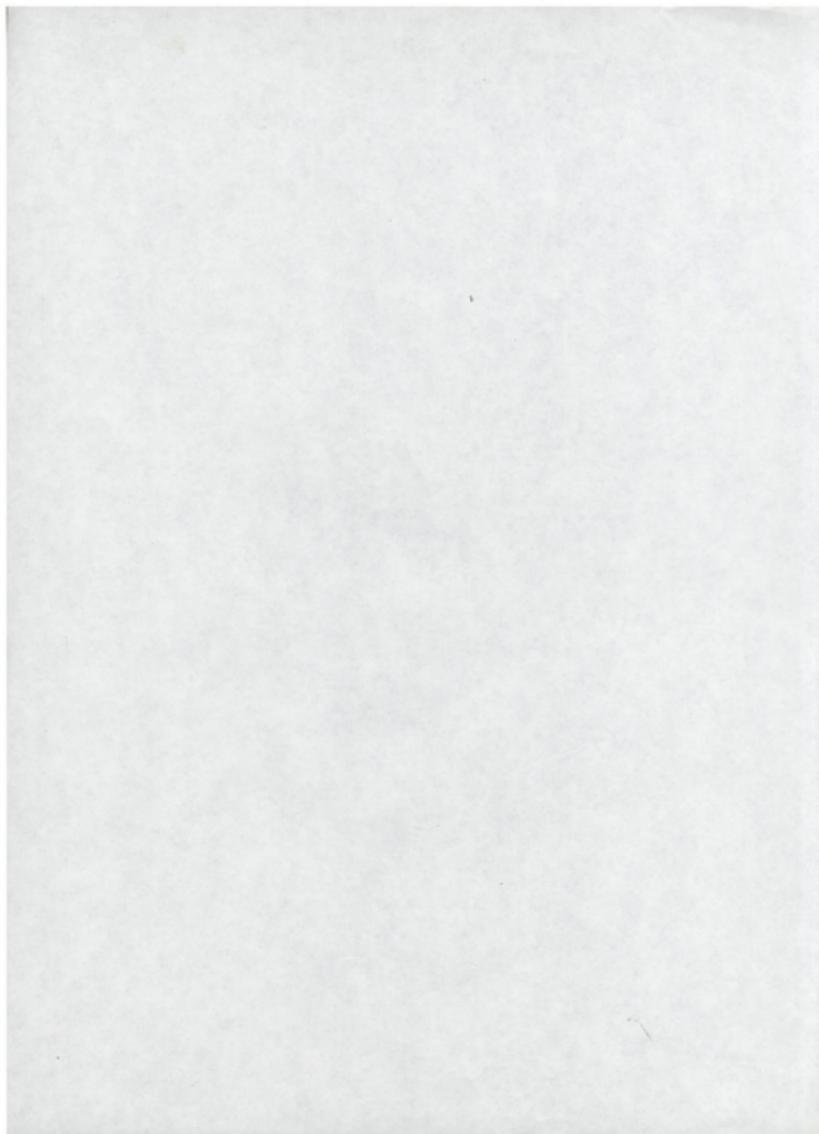
Seule carence marquante dans son apprentissage, Léone a manifestement omis d'étudier l' "Assimil"... d'Egoïsme. Elle ne possède même pas les rudiments de ce qui sert pourtant de première langue maternelle sur toute la planète. Son talent d'artiste-peintre passe en marge de sa vie, toute occupée à élever ses enfants sans j a m a i s les punir ni les "gronder": un lumineux exploit dont on garde à l'âge adulte une auréole indélébile, une invincible Force paisible. Un passé sans heurts qui donne des ailes au présent pour une envolée dans



l'azur, un atterrissage en tapis volant,
la nuit à ses côtés.

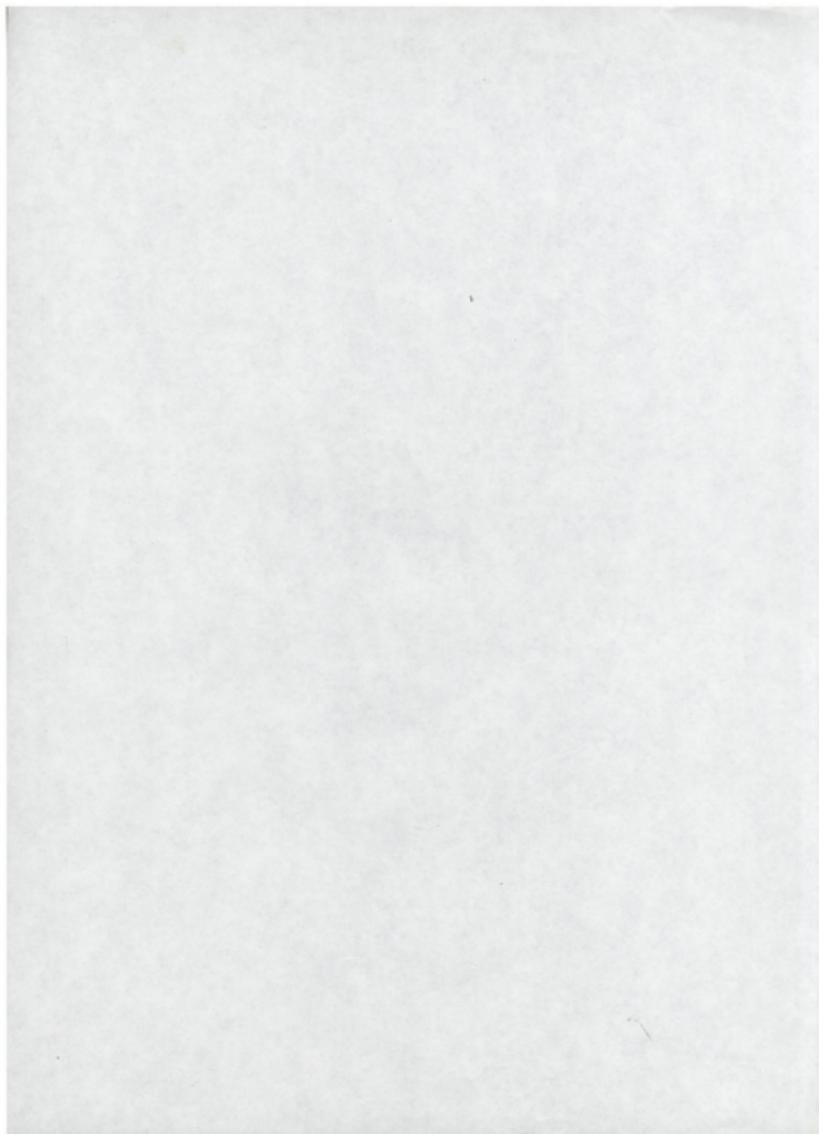
— "Maman, raconte-moi de belles histoires...
— Eh bien, quand les fiacres remontaient
la rue Milton..."

Dans le plâtre et dans l'euphorie,
toute la nuit à parler ou à écrire, toute
la journée à dormir, de 9 heures à 18
heures par exemple, ou subitement de 23
heures à midi; tourner autour des jours
pendant que la terre tourne autour du
soleil et les Saluer poliment au hasard
des rencontres. Au lieu de se laisser sur-
prendre par le petit-matin arrogant qui
vous échappe toujours si on ne fait pas



21

sonner le réveil, prendre un petit déjeuner à minuit et commencer la journée; vers dix heures du matin on est ainsi dans une forme éblouissante et... vespérale pour téléphoner au bureau ou à divers services administratifs. Après avoir triomphalement vaincu le Matin en le surprenant en traître par derrière et constaté par la fenêtre qu'on a peint la nuit en blanc, on peut même descendre dans l'immeuble avec les béquilles et rencontrer des retraités, qui marchent juste à la même vitesse. Echanger avec eux des paroles de retraités: "Et ne pleut pas? Vous croyez qu'on peut sortir? Est-ce que le facteur est passé? j'attends un mandat..."



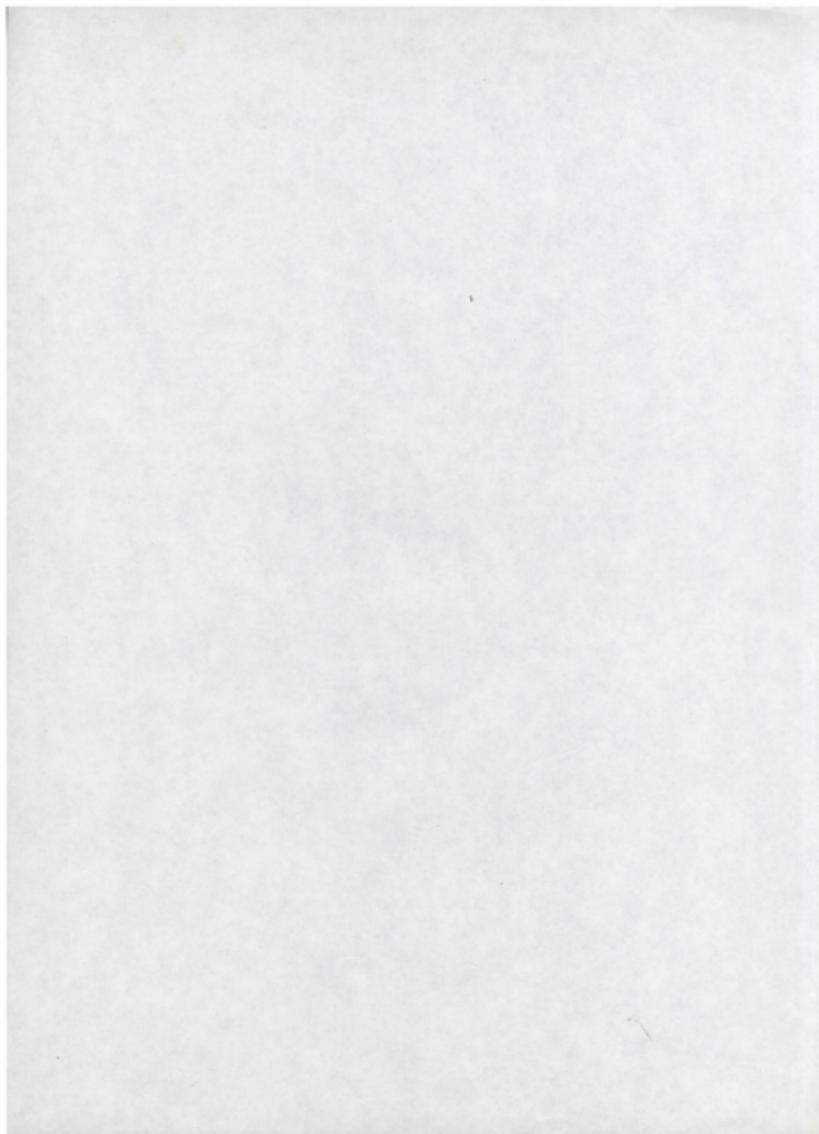
45
"Fils d'un fleuve tranquille
et d'une forêt vierge_
arbre déraciné
je vais de berge en berge" *)

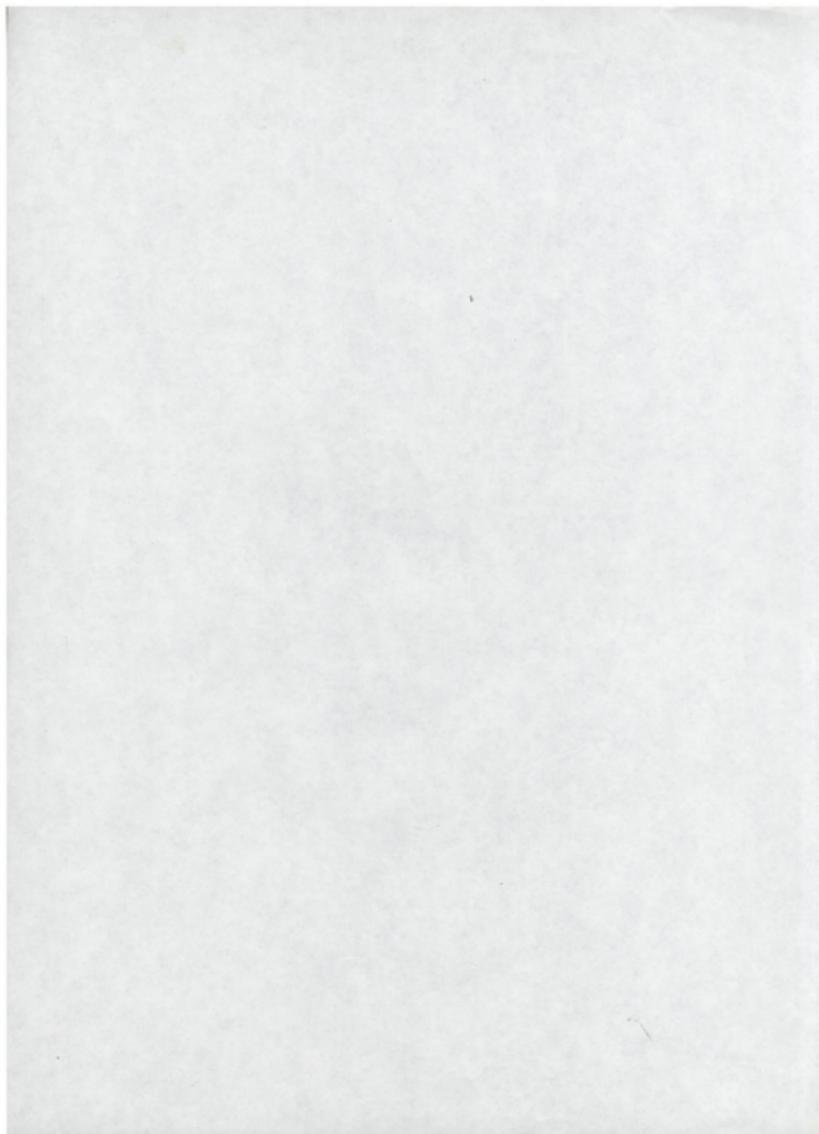
(B.H.)

13 Mars 1989.
A Léone.

La douleur vient juste de mourir en toi,
et le Voyage interplanétaire commence à
en effacer doucement la mémoire. La commu-
nication télépathique est, comme les ondes,
parfois neigeuse: lumineuse à défaut d'être
encore claire.

Mais contrairement à ce que croient les
vivants, je ne t'ai pas perdue, Maman.





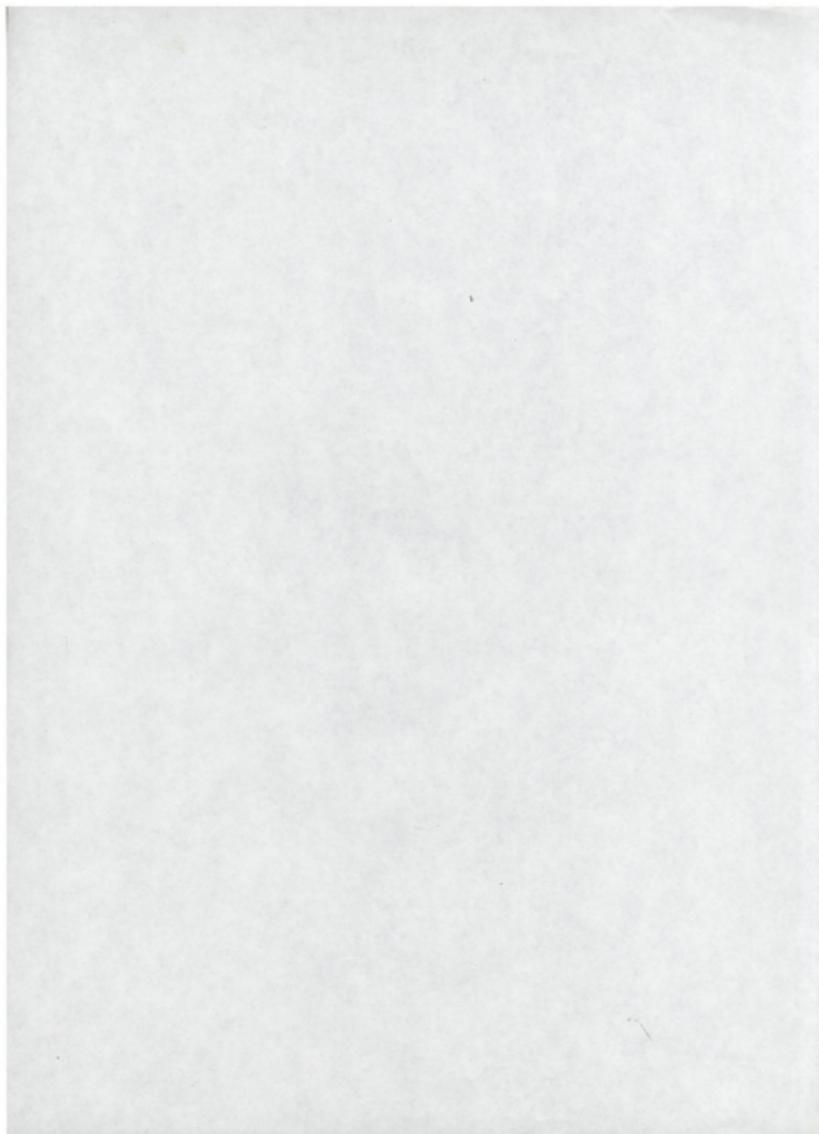
47

IX

RUE DE LA VILLETTE.

(*) "Le village de la Villette foison-
"nait autour du marché au siècle de
"Napoléon III. Mais sa fermeture en
"1970 a comme rejeté hors des murs
"ce bout du monde et ses terrains
"vagues. Quelques HLM maussades pous-
"sant ici et là, des vagues d'immigrants
"occupant les vieilles maisons sans con-
"fort, le secteur n'a plus ni moteur ni
"ambition.
"Pourtant, le terrain et les locaux, fort
"bon marché, attirent du monde. Des tra-
"vailleurs, mais aussi des jeunes cadres
"qui préfèrent cet exil à celui de la
"banlieue. Conséquences: des chantiers

(*) "Le Monde",



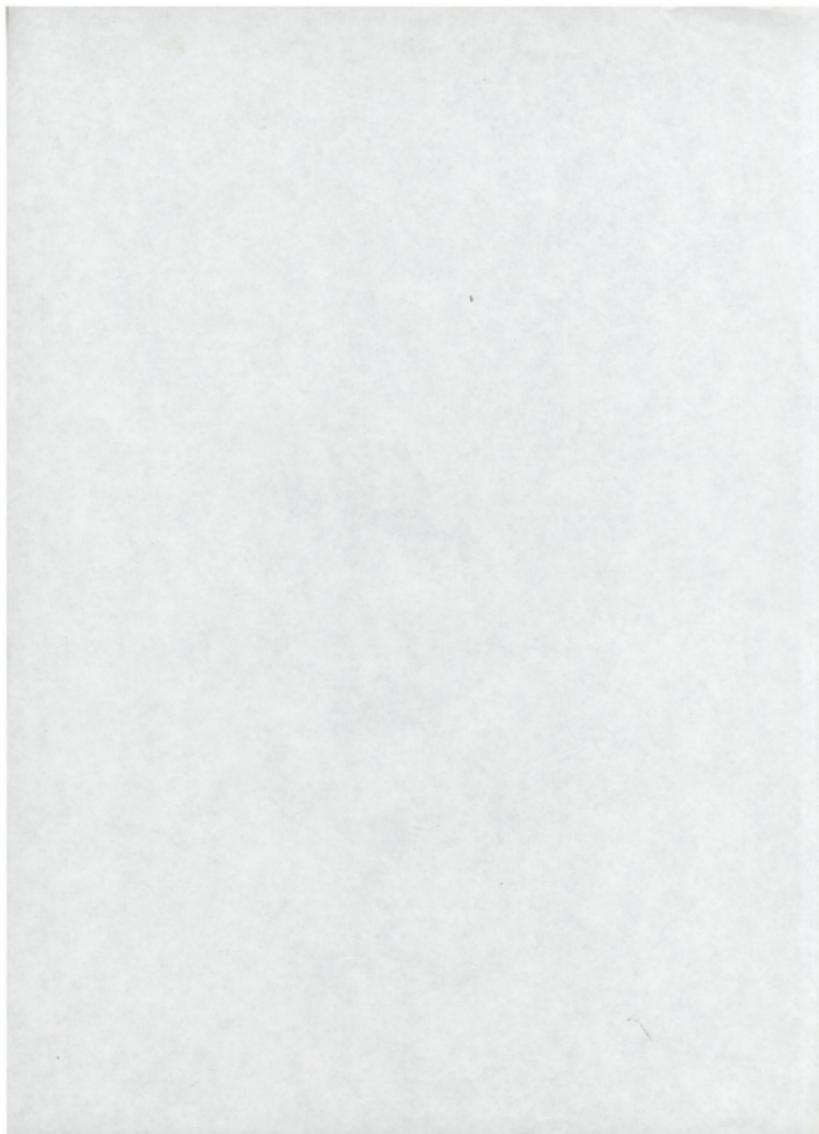
"de construction partout, et un sous-
"équipement généralisé.

"Il y a ici moins de cabinets médicaux,
"de pharmacies, de dentistes, de vétéri-
"naires, de notaires, d'avocats, d'agents
"immobiliers, d'hôtels, de salons de coif-
"fure, de cinémas, de cabines téléphoniques
"et même de cafés ouverts le soir que dans
"les autres quartiers de Paris.

"Géographie révélatrice, les grandes ar-
"tères, le canal de l'Ourcq et les quatre
"lignes de métro qui forment la trame du
"quartier descendent tous vers le centre
"de la capitale. Vers la vie, en somme.

"Le dix-neuvième est devenu un arrondis-
"sment-dortoir, hétéroclite, anonyme.

"Aux élections municipales, plusieurs des
"nouveaux conseillers avouent sans dif-
"ficulté qu'ils n'habitent pas dans l'ar-



49

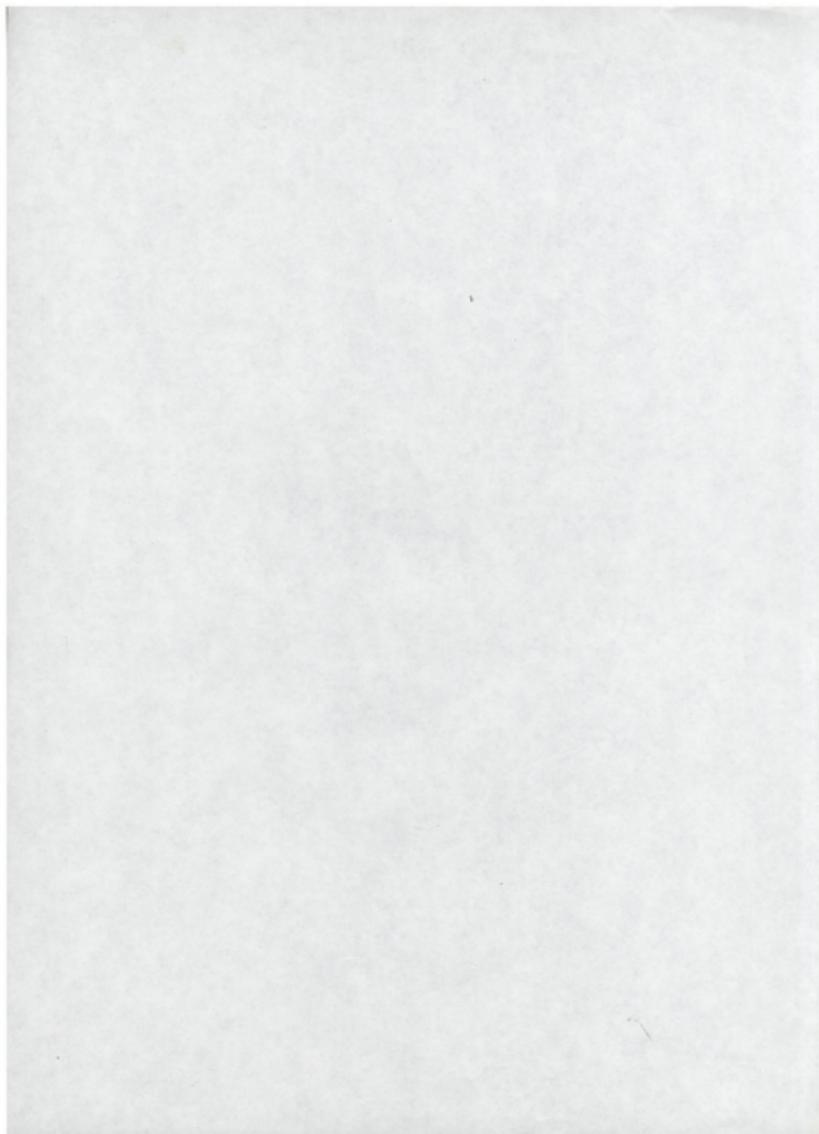
"rondissement.

"C'est dans ce paysage quasi-"colonial"
"que vient se poser comme un engin spatial
"le formidable complexe de La Villette. Bien
"sûr on y craint l'arrivée massive des lou-
"bards de banlieue".

* * *

Un dortoir anonyme, quoi de plus idyl-
lique pour bercer les rêves d'un nomade
immobile?





X

Novembre 1989

~~"Il n'est dans la vie que cette philosophie
 (nous avons toute la vie pour nous amuser
 nous devons toute la mort pour nous reposer - 17
 "ils ne font rien de plus que fêter chaque instant
 "si bien que pour travailler ils n'ont plus que
 "et je me dis qu'ils sont mes frères ou mes enfants
 "les moments des parties, des fêtes, des changements
 "les viveurs d'aujourd'hui aux étranges façons"~~

DES VIVEURS D'UTOPIE AUX ETRANGES FAÇONS

(G. H.)

(L'air d'analyse et de respect nous agresse
 On t'explique pourquoi et on t'explique
 et quand on ne t'a pas expliqué
 on ne te t'exécute pas.)

"Ecoute en toi ce soir
 le chant que tu aimes
 prends-le pour s'entendre
 si tu ne veux pas
 demain t'appuyer sur le Vide"

(M. Théodorakis)

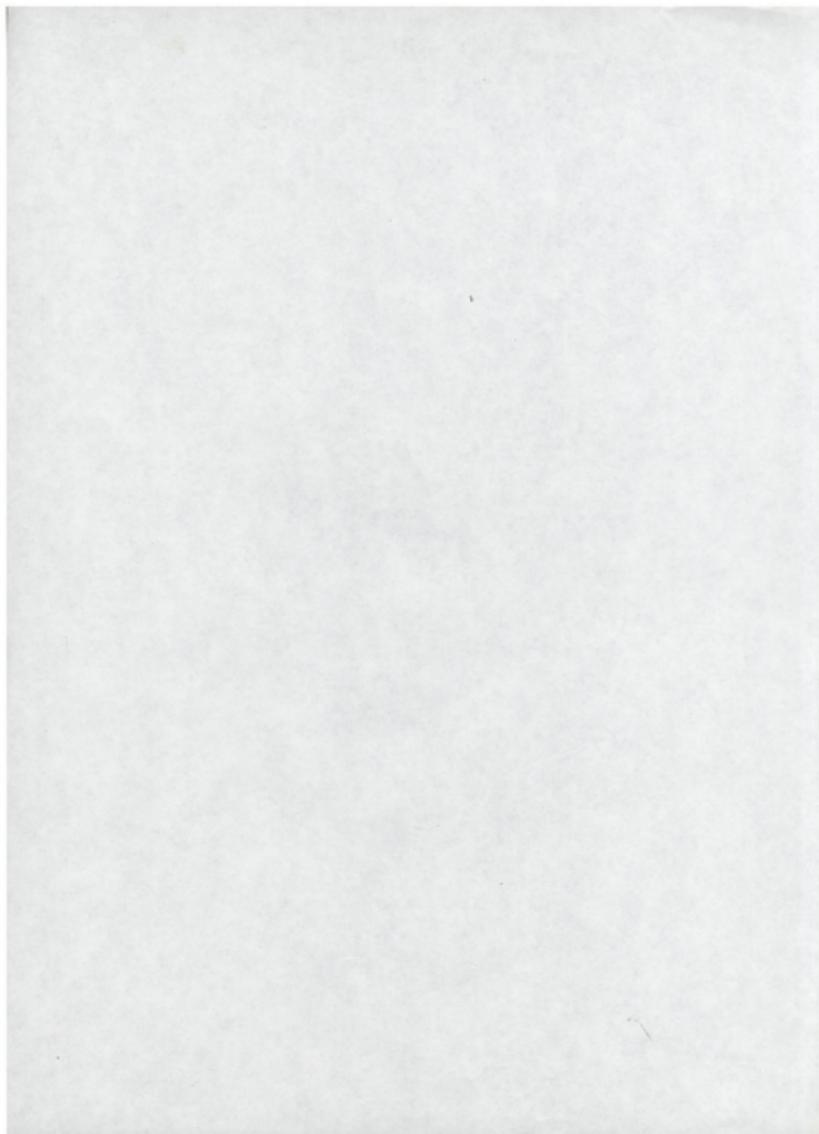
Nanterre. Mais quelle bonne surprise, comment
 Sté Sagem.

allez-vous? Comment se passe le chômage?

Quel dommage que vous soyez partie...

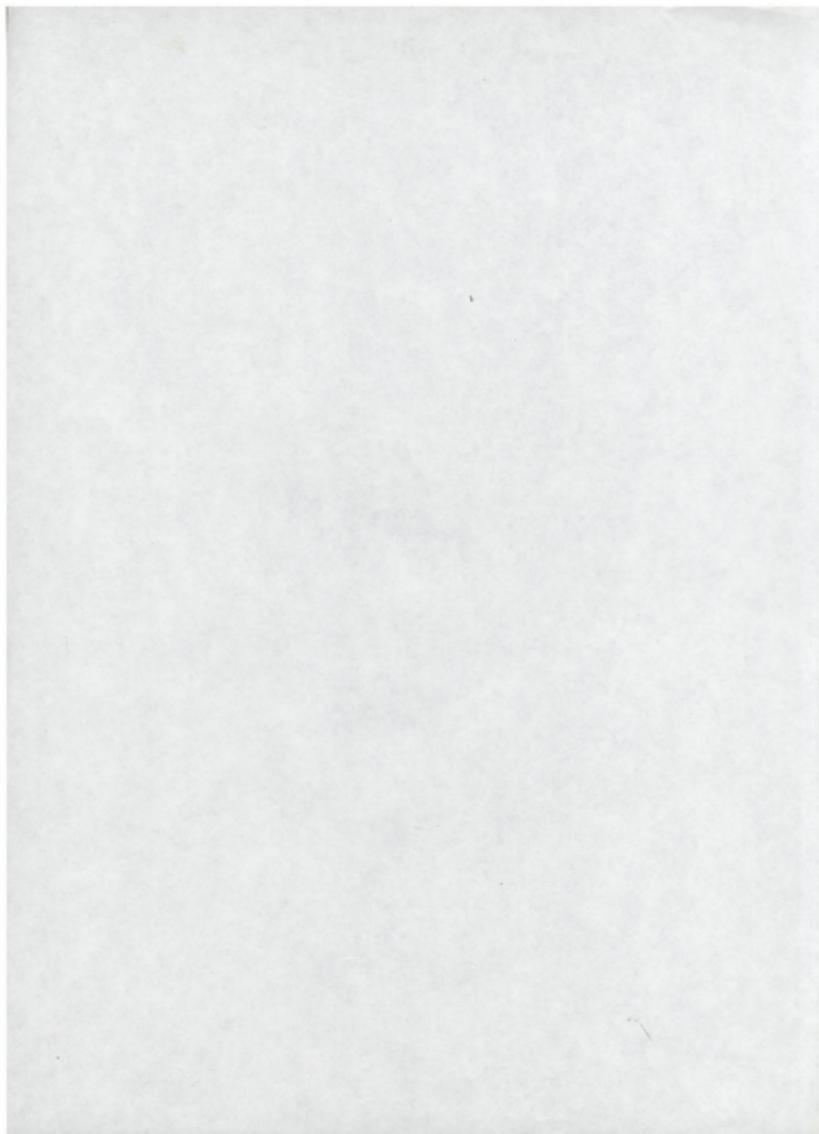
("Il est assis en lui-même comme un
 rameur de grande classe dans son canot, et
 dans n'importe quel canot".)

Il n'est dans
 la vie que cette
 philosophie:
 Nous avons toute
 la vie pour nous
 amuser, nous
 avons toute la
 mort pour nous
 reposer -
 ils ne font rien
 de plus que fêter
 chaque instant
 Saluer la pleine
 lune, celle braver
 le printemps
 si bien que pour
 travailler ils
 n'ont plus que
 le temps -
 et je me dis
 qu'ils sont
 mes frères ou
 mes enfants!!
 (G. Théodorakis)



_Très bien Monsieur le Directeur,
merveilleusement bien. Le chômage est
une chose délicieuse: on me fait
cadeau de ma propre
vie ! Et si je suis partie en claquant
la porte cet été, vous avez sans doute com-
pris que je l'ai fait joyeusement, sans
agressivité aucune...

Il le "sait"; il a comme tout le
service commercial le souvenir du "pot"
qu'elle a donné en Juin pour son départ.
(A la stupéfaction de tous; "on n'organi-
se une fête que pour une promotion, ja-
mais quand on démissionne"?) Les direc-
teurs étaient venus, même celui qui est
tellement "haut placé" dans la hiéar-
chie que personne n'ose... lui dire bon-
jour; ("_et maintenant Mademoiselle,

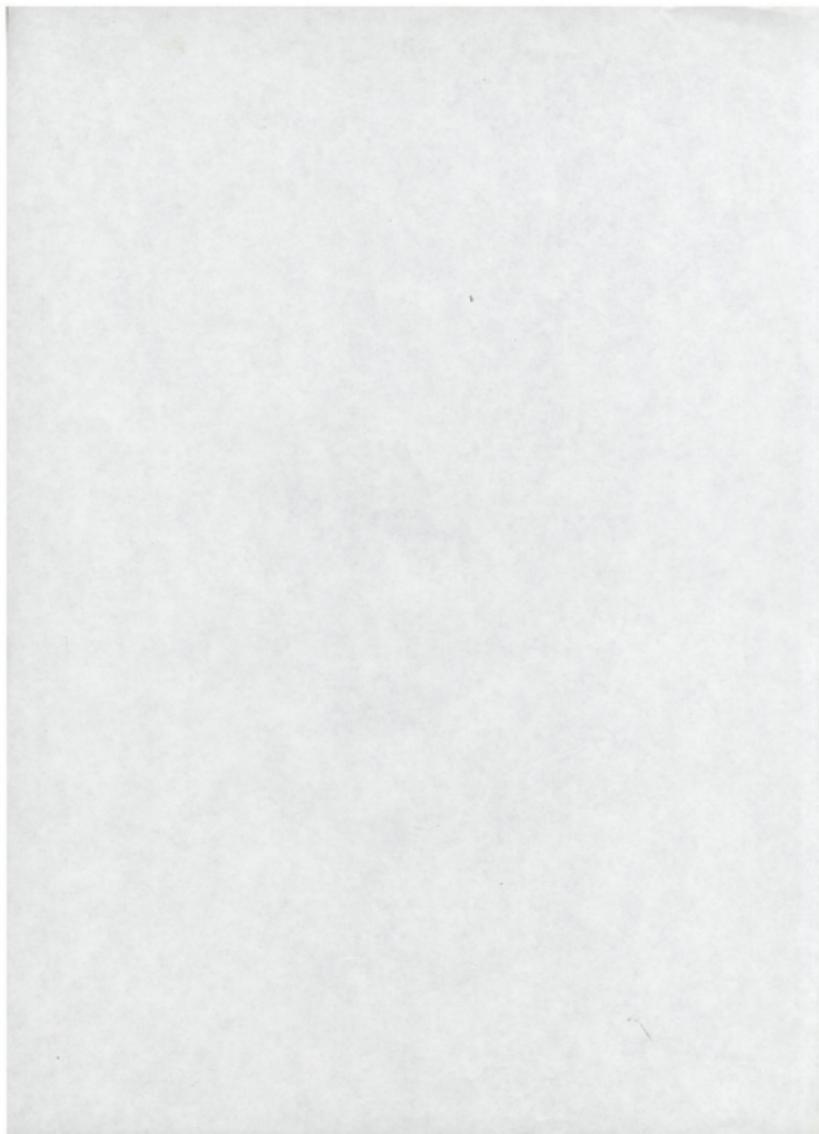


quels sont vos projets professionnels?

«Trois cent soixante-cinq grasses matinées; une année sabbatique!») Elle leur avait raconté "Mendiants et Orgueilleux", avant de remettre un prix de beauté aux deux plus charmants jeunes gens du service, en une parodie des renises de coupes qui ont lieu chaque mois pour récompenser les meilleurs vendeurs. Un scandale retentissant et sans méchanceté. Tout le monde était venu l'embrasser, même les femmes et les militants du Front National! Comme dans les plus beaux rêves des soixante-huitards...

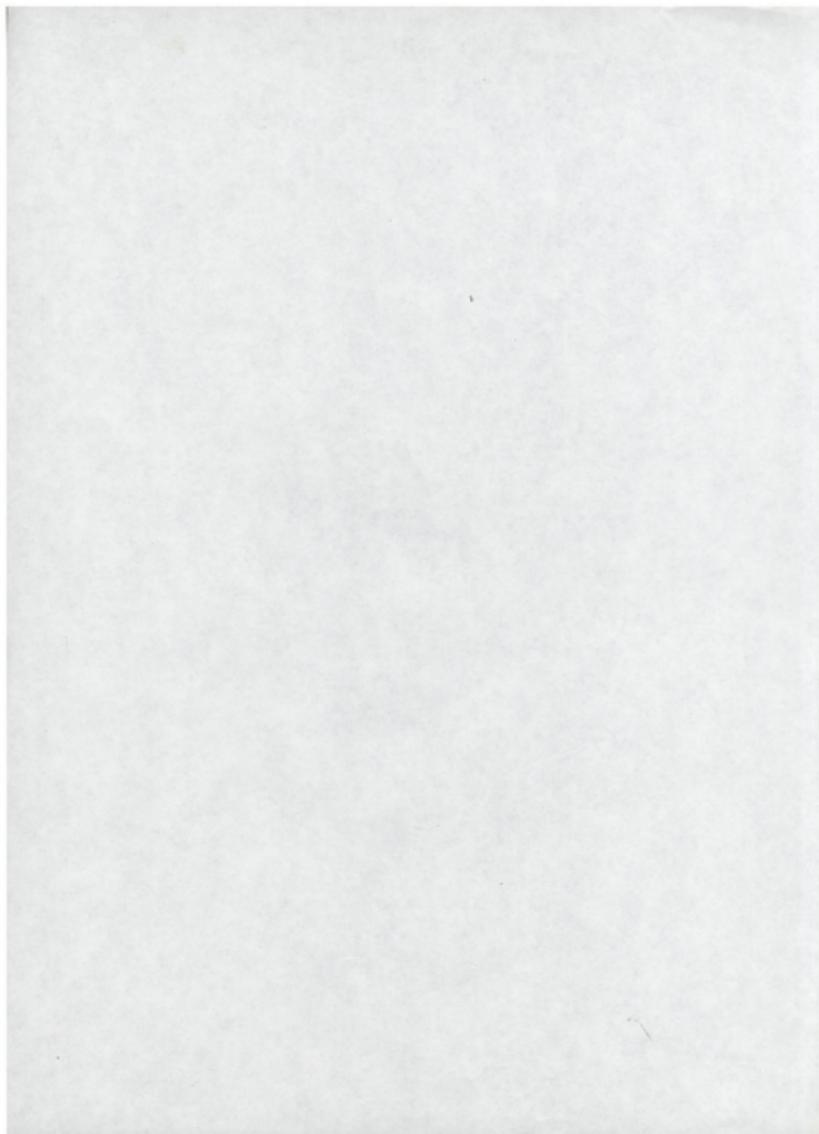
Tous ces effrayants vendeurs et vendeuses ont aussi une âme d'enfant et une douceur d'humains-sans-griffes; depuis elle vient leur rendre visite, chacun-chacune lui confie sa Vérité, elle garde son secret comme

(*) roman d'Albert Cosseray.



on garde un enfant, elle le berce. Ils se détestent entre eux mais sont tous amis avec elle; elle ne ment jamais à personne mais ne dévoile rien, se promène désormais en simple visiteur entre les télex et les ordinateurs comme dans un conte de fées, dans l'état de bonheur permanent, celui de n'avoir plus rien à vendre. ("Et si tu veux venir, passe la passerelle, il y a de la place pour tous et pour chacun"...)

Elle n'avait encore jamais parlé au chef du service, le cravaté de 8 heures 34 "vous êtes en retard de 4 minutes"; elle a toujours apprécié les discours de ses réunions commerciales dont elle était la seule à ressortir sereine et hilare: "soyons clairs, ce n'est pas un dialogue, c'est un débat fermé. Si vous avez quelque

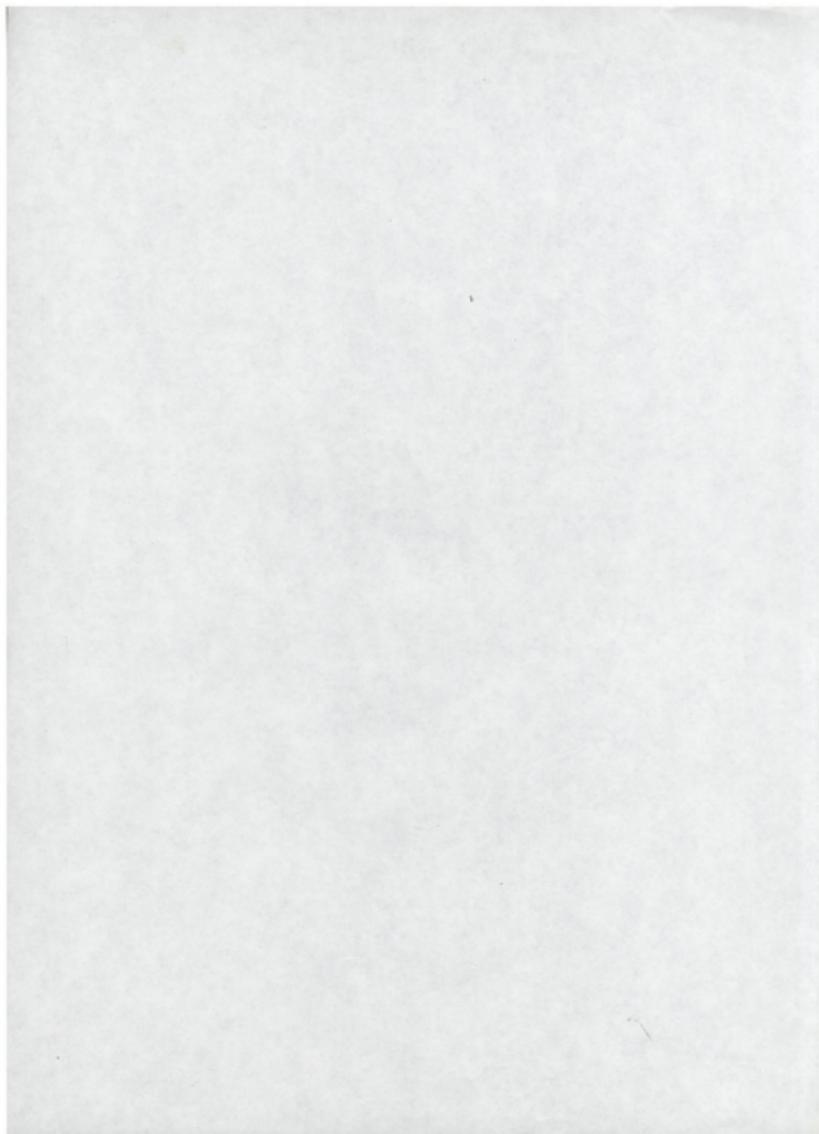


chose à me dire, gardez-le pour vous,
ça ne m'intéresse pas".

(Mais qui es-tu donc une
fois sorti de scène?)

Aujourd'hui, par cet après-midi
ensoleillé dans tous les sens du ter-
me, elle lui raconte la vie qu'elle
mène. Au sens directif du verbe "me-
ner" ..





ÉPILOGUE.

55

PARIS 1990.

Les inconnus l'appellent Mademoiselle, ou Madame, ou Monsieur avec un casque de moto; elle peut ainsi cocher toutes les cases des questionnaires d'état-civil.

Tout est fini. Tout peut commencer. Le "compteur" a dépassé le 999 et continue d'avancer tranquillement, "revenu" à ZERO. La note dont elle était le plus fière au lycée. ("Vous dans la vie vous ne faites que ce qui vous plaît!" - Leur plus cuisant reproche était le plus beau des compliments).¹ Le chiffre le plus désirable, le Néant. Le nirvâna des bouddhistes.

Le zéro joyeusement jaillissant du compte à rebours, le zéro serein des pulsations du mort. Mourir en paix ou vivre en paix.

